

Combien vaut
votre maison?

Nous avons la réponse pour vous.

514 570-4444
 mamaisonvaut.com

UN ÉTÉ SOUS LE SIGNE DU VACCIN



Maria PM

PAS PIQUÉ DES VERS, VOTRE MAG! ET BIENTÔT 10 ANS!

BELLE RENCONTRE
 André Dubuc Page 29

ATTENTION!
 Aux tiques de Lyme...

NOTRE DOSSIER

Exponenti'elles
 Pages 4 et 5

Transitions
 la lumière sous contrôle

AVEZ-VOUS CHOISI VOTRE NOUVELLE COULEUR TRANSITIONS?

GO Grimard optique
 185, rue Fleury O., Montréal • 514.389.0361 • ahuntsic@grimardoptique.ca

Ahuntsic-Cartierville

L'honorable Mélanie Joly
 Députée fédérale

514-383-3709
 mjoly.liberal.ca
 melanie.joly@parl.gc.ca



CHRISTINE GAUTHIER
 IMMOBILIER

17 courtiers immobiliers
 à votre service!

christinegauthier.com 514 570-4444

Christine Gauthier inc. Société par action d'un courtier immobilier.
 Christine Gauthier Immobilier, agence immobilière.



AVEZ-VOUS LA PIQÛRE?

Comme c'est le cas depuis quelques années, le Québec est entré dans l'été en plein printemps! Disons qu'on n'en demandait pas tant! Trois canicules qui frappent avant la mi-juin, ça surprend toujours. En fait, le thermomètre nous a offert des températures en dents de scie : pluie, chaleur intense et humidité, températures saisonnières, fraîcheur, puis rebelote. Mais bon. On ne se plaindra pas trop. D'autant que le coronavirus nous guette toujours, même si bon nombre de citoyens ont eu leur première dose de vaccin, certains leur deuxième, et que les cas sont décidément à la baisse.



Mais nous avons déjà eu la piqûre de l'été! À nous, donc, les plaisirs de l'été, mais en demeurant prudents, cause pandémie. Mais nous avons hâte d'avancer dans l'année, afin de changer de décor naturel et de décor... viral.

Pour cela, nous croyons fermement qu'il nous faut la piqûre par les deux doses de vaccin.

C'est à ce prix que le déconfinement a pu s'amorcer. Mais ce ne sera pas le retour aux dossiers habituels, nécessairement. Il faudra faire mieux et plus pour Dame nature, non seulement parce que nous avons la chance de manger les bons produits maraîchers que le Québec met à notre portée durant la belle saison, mais aussi pour la protéger, cette nature.

Faire mieux

Il faudra aussi faire mieux que la crise du logement qui bouscule les familles avec enfants. Ces familles peinent à se loger à un coût raisonnable sur le territoire d'Ahuntsic-Cartierville, ailleurs à Montréal, et aussi dans d'autres régions du Québec.

Et cela, c'est quand les familles ne se font pas carrément montrer la porte par des propriétaires trop gourmands qui ne pensent qu'à leur porte-monnaie et veulent 'revamper' leurs logements pour les louer par la suite aux plus offrants. C'est sans parler des jeunes qui voudraient s'acheter une maison ici. 'Passez

go!', comme dit le célèbre jeu de Monopoly, mais passez la case les mains vides! À moins d'avoir des parents bien nantis, ou deux emplois très rémunérateurs, les maisons se vendent à des prix de fou sur le territoire montréalais, notamment.

Il faudra aussi faire mieux que les 1 féminicides que la pandémie a laissés derrière elle. Cette pandémie qui aura agi comme révélateur à bien des égards, et pour bien des individus. Vivre ensemble et en bonne entente n'est pas toujours facile; le télétravail et la promiscuité auront fait ressortir les défauts de chacun/chacune avec encore plus d'acuité.

Il faudra aussi faire mieux que le nombre de places disponibles présentement dans le réseau de la garde d'enfants d'âge préscolaire au Québec : une situation cauchemardesque pour des milliers de parents que la pandémie a fait ressortir à grands traits. « La tempête parfaite! », comme l'a déclaré récemment le ministre de la Famille, Mathieu Lacombe, durant les consultations régionales sur le sujet. Toutefois, il faut se le dire: la tempête existait bien avant la pandémie, et de paratonnerre installé à temps, il n'y a point eu!

Montréal et Ahuntsic-Cartierville sont mieux nantis à ce chapitre. Toutefois, il n'en reste pas moins que plusieurs parents montréalais ont dû, eux aussi, faire preuve d'une grande créativité et d'une insistance convaincante pour trouver des places en service de garde pour leurs enfants, d'où la naissance du mouvement #Maplaceau-travail.

Merci pour votre beau programme!

Bref, cette pandémie – qui n'est pas encore terminée – a fait surgir son lot de problèmes. Nous n'avons pas la prétention



de les régler dans ce numéro de notre mag papier de l'été. Toutefois, nous vous présentons des articles et des chroniques qui sauront vous faire réfléchir, ou vous divertir.

Ainsi, nous vous ferons découvrir un organisme, Exponenti'elles, dont la responsable au Québec exerce ses talents depuis Ahuntsic-Cartierville et qui aide les femmes à se réorienter après qu'elles ont connu des difficultés.

Vous ferez connaissance avec la directrice générale de l'arrondissement en poste depuis 18 mois : Diane Martel.

Et nous parlerons vacances, notamment en vous suggérant la prudence si vous allez camper ou marcher dans le bois, car les tiques de Lyme sont non seulement présentes au Québec, mais à Montréal également. Et se faire piquer par une tique infectée, c'est traîner avec soi d'importants problèmes de santé sa vie durant, quand celle-ci n'est pas raccourcie par le fait même.

Notre mag vous offrira bien d'autres collaborations de nos chroniqueurs et journalistes que vous aurez du plaisir à lire. Ainsi, une revue de l'actualité d'il y a 10 ans, par Stéphane Desjardins, collaborateur au JDV et journaliste de l'Initiative de journalisme local. Pourquoi 10 ans? Voyez plutôt...

JDV : bientôt 10 ans!

Pour une bonne raison! *Journaldesvoisins.com* (JDV) entre dans sa 10^e année d'existence (hé oui!), avec ce numéro de juin. En bientôt 10 ans, votre média aura trempé sa plume un peu sur tous les sujets d'intérêt local possibles, en plus d'assurer un suivi sur de nombreux autres. Et tout cela grâce à vous, chers lecteurs et lectrices.

En effet, votre fidélité à nous suivre et à nous faire part de situations avec lesquelles vous vivez dans votre secteur du grand territoire d'Ahuntsic-Cartierville nous aura permis de grandir depuis 10 ans. Merci d'avoir eu la piqûre de l'actualité et du plaisir de nous lire!

Sur ce, bon été!

NE MANQUEZ PAS LE RETOUR DE NOS CAPSULES VIDÉO « OPÉRATION PATRIMOINE », SUR LE WEB, DÈS LA FIN DU MOIS D'AOÛT!

CAPSULE ORNITHOLOGIQUE

Profitez de vos vacances au Québec!

LES OISEAUX D'ÉTÉ, UN MONDE ENCHANTEUR À DÉCOUVRIR

Pendant que l'été s'installe, la frénésie des migrations printanières s'estompe. Plusieurs espèces nous ont quittés pour leur aire de nidification plus septentrionale et d'autres se font vocalement plus discrètes. Si vous pensez qu'il n'y a plus rien à voir, rien n'est plus faux!

De nombreux oiseaux sont soit en pleine nidification, soit en train d'élever leur nichée, ce qui donne lieu à d'intéressantes observations.

Palmipèdes

Commençons par les palmipèdes. Plusieurs espèces de canards en sont à l'étape de supervision de la promenade aquatique de leurs rejetons, qui s'alimentent de façon autonome. Il est assez commun de croiser une fière cane suivie de sa bande de canetons.

Les Bernaches du Canada ont même tendance à se regrouper pour former une crèche sous la bonne garde d'adultes vigilants.



Bernaches du Canada de différents âges
(Photo : Jean Poitras)

Les Goélands à bec cerclé, grands amateurs de restos-minute, élèvent aussi leurs juvéniles; ceux-ci sont tachetés de brun et n'acquerront leur plumage blanc et gris qu'au bout de trois ans.

Juvéniles communs

On peut aussi observer des juvéniles qui ont quitté le nid et qui sont en train de se faire nourrir par leurs parents; les plus communs dans nos parcs et boisés sont les Merles d'Amérique, les Cardinaux rouges, les Bruants familiers, les Bruants chanteurs, les Pics mineurs ou chevelus.



Canard Colvert femelle avec sa nombreuse famille
(Photo : Jean Poitras)



Merle d'Amérique adulte nourrissant un juvénile
(Photo : Jean Poitras)

On ne doit pas oublier le Pic flamboyant que l'on repère souvent avec son cri « kiou »; il niche dans nos parcs-nature où l'on peut l'observer fréquemment.

Autres espèces à observer

Les Viréos à yeux rouges et Viréos mélodieux chantent tout l'été. Même si leur coloration tirant sur le vert et leur tendance à se tenir en haut des arbres les rendent difficiles à voir, leur chant indique leur présence.

Les Hirondelles bicolores, les Hirondelles à front blanc, et aussi les Hirondelles rustiques s'affaireront tout l'été à capturer des insectes au vol surtout si elles ont une nichée à nourrir.

De même pour les Martinets ramoneurs, ces petits cigares volants, que l'on aperçoit souvent en petites bandes de quatre ou cinq individus à virevolter dans le ciel en poussant leur « tritt-tritt-tritt » caractéristique.

Au bord des cours d'eau

Sur le bord de nos cours d'eau, le Grand Héron et le Bihoreau gris nous enseignent la patience du pêcheur. Avec un peu de chance, on peut aussi voir une Grande Aigrette¹ faire de même.

1 - Dans mon texte sur la Grande Aigrette, publié en ligne sur le site du JDV, le 19 juillet 2020, j'ai laissé entendre que la présence de cet échassier est récente au Québec. Or, il y a été observé aux XIX^e siècle et XX^e siècles. Toutefois, cette espèce a subi un déclin marqué de sa population de telle sorte que l'on ne dénombrait plus qu'une demi-douzaine d'individus dans les années 1940. Sa population a depuis connu un regain comme en font foi les relevés des deux éditions de l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional. Je présente mes excuses aux lecteurs du JDV pour cette erreur.

Parlant de pêche, le Martin pêcheur fréquente aussi nos rives. Son cri de crécelle révèle souvent sa présence bien avant qu'on ne le voie.

Le Balbuzard pêcheur patrouille parfois les abords de la rivière des Prairies à la recherche de son prochain repas; son plongeon est spectaculaire.

Bien qu'elle soit moins fréquente sur la rive nord de l'île, on peut voir la Sterne pierregarin faire de même.

Et les rapaces

Côté rapaces, on doit mentionner l'Uruba à tête rouge tournoyant dans le ciel à la recherche d'un cadavre, la Buse à queue rousse et la Buse à épauettes en vol plané au-dessus de nos têtes.



« Kioul! », crie le Pic flamboyant
(Photo : Jean Poitras)

L'Épervier de Cooper est un nicheur résident de nos grands parcs; il fait donc partie des espèces susceptibles d'être vues en été.

Suite en page 6

Galerie  LoLy
Bijoux & objets d'arts



1342, rue Fleury Est
Montréal (Québec) H2C 1R3

www.galerieloly.com



DOSSIER - EXPONENTI'ELLES

Carla
GEIB

Journaliste indépendante

Nathalie Rubinato

S'ÉLOIGNER DE LA PRÉCARITÉ, (RE)TROUVER SA PLACE

Il est des personnes qui, à un moment de leur vie, ressentent le besoin de se trouver une voie. Nathalie Rubinato, nouvelle résidente d'Ahuntsic-Cartierville, est l'une d'entre elles. Il y a un an, à l'aube de ses 55 ans, cette dernière a rejoint le programme proposé par Exponenti'elles, un organisme canadien œuvrant afin de faire sortir durablement les femmes de la précarité.

L'année dernière, cette Montréalaise a quitté l'arrondissement du Plateau pour Ahuntsic-Cartierville afin d'envisager un nouvel objectif de vie et s'écarter définitivement de la précarité.

Accompagnée depuis bientôt un an par une coach bénévole au sein de l'organisme, Nathalie a saisi cette main tendue afin de se construire une vie différente.

Auparavant, son manque de moyens la contraignait à partager avec d'autres femmes une unité d'habitation mise à disposition par l'association d'entraide Le Chaînon. Son récent emménagement dans un logement indépendant géré par l'organisme Brin d'elles est pour elle avant tout un retour à l'intimité.

« Je voulais avoir la paix », a-t-elle lancé après avoir confié ne plus être capable de vivre dans un univers qui se réduisait à une chambre.

Besoin d'une petite tape dans le dos

Au cours de sa vie, Nathalie a été marquée au fer rouge par des violences tant



Portrait de Nathalie Rubinato capturé par Nicole Vachon dans le cadre de l'atelier Regard sur Soi (Source : Nicole Vachon)

physiques que psychologiques, plaies réouvertes par la suite dans un cadre professionnel qui s'est révélé toxique. Pour s'en sortir, elle se devait de panser ses blessures et de réapprendre à prendre sa place au sein de la société.

Lorsqu'elle a assisté à une séance d'information animée par Marie-Josée Leroux, directrice des programmes français d'Exponenti'elles, Nathalie s'est rapidement rapprochée de l'organisme en faisant les démarches nécessaires via internet.

« Et j'ai été choisie! », se remémore-t-elle, émue à la simple pensée que cette expérience prendra fin au début du mois de juin.

Sur le point de voir une page se tourner, Nathalie regarde en arrière et prend conscience du trajet parcouru.

Sa coach Guylaine, qui l'a suivie tout au long de son parcours, l'a surtout aidée à reprendre confiance en elle et à accroître son estime de soi.

« Elle était là pour m'encourager », explique-t-elle en décrivant la relation de confiance qu'elles ont construite lors de leurs rencontres bimensuelles.

Nathalie décrit le rôle de la bénévole dans le programme : « Elle me met les petites tapes dans le dos dont on a parfois besoin » .

L'accompagnement qui lui a été offert lui a permis de reprendre une formation à temps plein, ne rien abandonner et poser un nouveau regard sur certains événements de la vie qui peuvent parfois paralyser afin de mieux les appréhender.

Comme elle le dit si bien, elle fera en sorte de conserver tous ces précieux conseils dans sa « petite poche arrière ».

Entreprendre un tel tournant est également un moyen de rencontrer du monde et d'échanger. Nathalie mentionne avoir découvert beaucoup à l'occasion d'activités organisées autour de thèmes invitant à la discussion ainsi qu'au partage.

Se relever et se trouver une place

Conseillée par Emploi-Québec, Nathalie a entrepris une formation en techniques

juridiques. Elle commence en ce moment sa quatrième session intensive à raison de six cours par semaine. Elle réalisera un stage à partir de janvier prochain et envisage présentement de se diriger vers le domaine du droit pénal.

Sur le point de voir une page se tourner, Nathalie regarde en arrière et prend conscience du trajet qu'elle a parcouru :

« Aujourd'hui je suis fière de moi, fière du chemin que j'ai accompli. Parce que je me regarde il y a bientôt trois ans et je fais comme "Oh, mon dieu, ce n'est pas la même personne!" »

Désireuse d'apporter à la société durant les « belles années à travailler » qui lui restent, Nathalie souhaite retrouver un emploi dès que sa formation sera terminée. Pour l'instant plus que satisfaite de son nouveau cadre de vie, souhaitons-lui de devenir bientôt une Ahuntsicoise épanouie. JDV ■

Grand choix d'abat-jours en magasin

Vous y trouverez des abat-jours de différents styles, couleurs et grandeurs.

Plusieurs services offerts :

- Abat-jours sur mesure
- Recouvrement ou réparation des anciens abat-jours
- Réparations de lampes et chandeliers
- Montage d'objet en lampe et plus encore

OFFRE SPÉCIALE
Sur présentation de cette annonce
OBTENEZ 15%
DE RABAIS SUR TOUS LES ABAT-JOURS!
EXPIRATION 30 sept. 2021

Abat-Jour Design

Déménagement

9230, avenue du Parc ■ 514.746.1000 ■ www.abatjour-design.com

Faites un pas de plus!

Découvrez les trésors d'Ahuntsic-Cartierville et soyez au fait des dernières nouvelles, chaque jour!

Abonnez-vous à nos Actualités! C'est gratuit! Allez sur :

www.journaldesvoisins.com

DOSSIER : EXPONENTI'ELLES

Éloi
FOURNIER
Journaliste



Une initiative pour retrouver confiance QUAND DES FEMMES AIDENT DES FEMMES

Journaldesvoisins.com s'est entretenu avec Marie-Josée Leroux, alias Lerou, qui dirige les programmes en français de l'organisme Up With Women, connu au Québec comme Exponenti'elles.

Présent dans quatre provinces (Ontario, Québec, Alberta et Colombie-Britannique), l'organisme Up With Women offre un programme de coaching pour femmes en situation de pauvreté.



L'initiative est née de la volonté de Lia Grimanis, une femme forte dans tous les sens du terme! Mme Grimanis est une Torontoise qui a été contrainte de vivre dans la rue à l'adolescence en raison de la violence de son père. Après avoir peu à peu grimpé les échelons de la société, Mme Grimanis a découvert l'univers du coaching et c'est ce qui l'a menée à fonder Up With Women.

En plus de sa vie professionnelle occupée, le nom de Lia Grimanis a été inscrit dans les records Guinness pour deux tours de force. La fondatrice de l'organisme a notamment tiré un camion de 8 000 kg sur une distance de 30 mètres pour démontrer aux femmes toute la force qu'elles peuvent avoir.

Une directrice convaincue

Marie-Josée Leroux est taillée du même moule que la fondatrice de l'organisme. Bien qu'elle n'ait peut-être pas la même force physique que Lia Grimanis, Mme Leroux a une vaste expérience professionnelle. D'ailleurs, elle est présidente du Conseil de la Sculpture du Québec en plus d'être directrice pour le Canada de l'Association internationale des événements en sculptures monumentales (AIESM).

« J'ai joint l'organisme en janvier 2020 après avoir travaillé comme sculpteur durant les dix dernières années, raconte-t-elle. Cependant, j'ai accepté ce nouveau défi parce que je crois beaucoup en la force du programme. »

Quelle a été la première décision de Marie-Josée Leroux en tant que directrice des programmes en français de Up With Women? Adapter le nom de l'organisme à la langue française!

« Ça nous a pris deux ou trois semaines pour trouver notre identité : Exponenti'elles. Il fallait changer le nom! Up With Women, en français, ça ne marche pas », dit-elle en riant.

Par la suite, Exponenti'elles a contacté

une multitude d'organismes traitant avec les femmes dans le besoin afin de se faire connaître au Québec. Des partenariats ont déjà été créés, ce qui permet à Exponenti'elles de rejoindre plus de bénéficiaires potentiels. Soulignons aussi que les coachs de l'organisme participent bénévolement.

Le programme

Comme mentionné plus tôt, le programme offert par Exponenti'elles est basé sur la notion de coaching. Les clientes suivent un programme intensif d'une durée d'un an, et chacune d'entre elles a son formateur individuel.

Comment peut-on bénéficier de ces services?

« Nos critères de sélection sont très simples. D'abord, il faut avoir un revenu sous le seuil de la pauvreté. Cependant, on ne peut pas prendre des gens qui n'ont pas de toit... Il faut être en reconstruction », explique Mme Leroux.

Les femmes qui décident de participer au programme de coaching offert par Exponenti'elles doivent se fixer un objectif individuel à atteindre avant la fin de leur formation.

« Ce qu'on réalise, c'est que, bien souvent, ce sont les croyances d'une femme qui l'empêchent de rayonner. Une personne qui n'a pas d'estime d'elle-même s'enlève ses propres rêves. C'est pourquoi nos coachs sont là pour écouter et poser des questions. Ainsi, nos clientes trouvent leurs propres réponses », dit Mme Leroux.

Une grande variété de femmes s'inscrit au programme d'Exponenti'elles. Une femme de 68 ans en perte d'autonomie en fait partie, tout comme de jeunes femmes ayant abandonné les études, par exemple.

Il est également utile de mentionner que les femmes faisant partie du programme ne se rencontrent pas de manière hebdomadaire, le

lien étant plutôt établi entre la participante et sa coach. Par ailleurs, au Québec, toutes les coachs de l'organisme sont des femmes, ce qui n'est pas le cas dans les autres provinces.

L'année à venir

Exponenti'elles a deux cohortes par année, une au printemps et une à l'automne.

« Je peux prendre autant de participantes que j'ai de coachs bénévoles », souligne Mme Leroux.

Évidemment, tout se fait par Zoom depuis le début de la pandémie, ce qui permet de rejoindre des participantes provenant de partout dans la province.

Présentement, 21 femmes bénéficient du

programme offert par Exponenti'elles. Mme Leroux espère pouvoir collaborer avec les organismes du Québec afin de développer le programme davantage prochainement.

Toutefois, malgré la pandémie, l'organisme a été en mesure d'organiser une activité en mai dernier! Les participantes ont pu vivre une belle expérience à Wasabi, un ranch à Morin-Heights, grâce à la générosité de la propriétaire Anouk Lori et de la coach mentor Nathalie Dubé. Wasabi recueille des chevaux mal en point pour leur donner une fin de vie sereine.

« Le travail de coaching se fait à la rencontre des chevaux qui sont sensibles à ce que nous sommes. Ça exige de nous d'être authentiques », croit Marie-Josée Leroux. JDV ■



Salaison St-André Ltée



Maintenant disponible :

- Bifteck de T-Bone AA
- Côte de boeuf « Rib Steak » et Faux Filet Cat. AA vieilli 45-55 jours

- Bavette de boeuf et vaste choix de brochettes marinées faites de fines herbes fraîches
- Onglet de boeuf

Saucisses maison :

- Merguez
- Bacon et sirop d'érable
- Toulouse
- Veau et fines herbes
- Italienne
- Chorizo
- Viennoise

➔ **Baby Back Ribs épicié**

➔ **Poulet assaisonné à la portugaise (sur commande)**



282, boul. Henri-Bourassa Ouest

tél. 514-331-4262

www.salaisonstandre.com

Angèle & Douglas



OUVERTURE EN JUIN
305, FLEURY OUEST
ANGELEETDOUGLAS.COM



NOUVEAU DANS LE QUARTIER?

Ce magazine papier est distribué
six fois par année !

Pour nos nombreuses Actualités
suivez-nous quotidiennement sur le Web

www.journaldesvoisins.com

Indépendant, communautaire et professionnel

Suite de la page 3

Le Faucon crécerelle et le Faucon pèlerin sont aussi des nicheurs montréalais et font souvent partie des listes d'observation; leur silhouette



« J'ai faim! », dit l'hirondelle rustique juvénile (Photo : Jean Poitras)

à ailes pointues et longue queue ainsi que leur cri perçant aident à l'identification.

Pour les plus chanceux, le Pygargue à tête blanche, symbole aviaire des États-Unis, est une espèce qui « fait la journée ».

Directement d'Europe

Et puis il y a les espèces importées d'Europe comme le Moineau domestique, l'Étourneau sansonnet et le Pigeon biset.

Ce dernier est en fait la forme domestique amenée par les colons français; comme cet oiseau a fait l'objet d'hybridation systématique par les colombophiles, on peut observer une variété de plumage, blanc, roux ou tacheté en plus du gris à tête iridescente verte qui est le coloris original.

Nicheurs communs et espèces indigènes

Notre colombidé indigène est la Tourterelle triste dont la population a connu un déclin à Montréal ces dernières années rendant son « aah-ouu-ouu-ouu » plus rare pour nos oreilles. Pour les novices, elle ressemble à un petit pigeon brunâtre, plus élancé, à la queue fine et dont les ailes font un sifflement caractéristique à l'envol.

N'oublions pas d'ajouter à la liste les Charbonnerets jaunes, les Jaseurs d'Amérique, les



Grand Héron à l'affût (Photo : Jean Poitras)

Quiscales bronzés au plumage iridescent sous le soleil, les Mésanges à tête noire, et les Sittelles qui sont tous des nicheurs communs donc très susceptibles d'être rencontrés lors de nos promenades.

Corvidés et parulines

Parmi les corvidés, le Geai bleu, la Corneille d'Amérique et le Grand Corbeau se voient et s'entendent fréquemment puisque ces trois espèces nichent dans notre arrondissement.

L'été, on ne voit plus autant d'espèces de parulines que lors des migrations printanières. Mais certaines restent avec nous durant la saison estivale, comme la Paruline jaune, la Paruline flamboyante, la Paruline à croupion jaune et la Paruline masquée, entre autres.



Geai bleu (Photo : Jean Poitras)

Mine de rien, je viens de vous citer plus d'une quarantaine d'espèces que l'on peut observer durant la chaude saison, alors qu'attendez-vous?



Un petit déjeuner pour la Paruline masquée (Photo : Jean Poitras)

Allez prendre l'air et habituez vos yeux et vos oreilles à repérer nos amis à plumes. Si vous possédez une paire de jumelles, ne la laissez pas accumuler la poussière; vous serez souvent très contents de l'avoir avec vous, même si l'observation d'oiseaux n'était pas la raison principale de votre sortie.

Et si la route des vacances vous mène hors de Montréal, il y a plein d'autres espèces d'oiseaux à découvrir ou à redécouvrir. Bon été!

P.S. : Toutes les photos qui illustrent ce texte ont été prises en juin, juillet et août, donc en été. La très grande majorité ont aussi été prises dans l'archipel de Montréal. JDV ■

TOUS LES MERCREDIS DU 23 JUIN AU 1^{er} SEPTEMBRE

FESTIVAL DU PIQUE-NIQUE DANS AHUNTSIC

AU PARC TOLHURST ET DANS LES COMMERCES PARTICIPANTS

CAMIONS DE BOUFFE DE RUE ET KIOSQUES DANS LE PARC

TIRAGES DE CARTES-CADEAUX

 fleury ouest  fofleuryouest quartierflo.com

BONNES ADRESSES ESTIVALES SUR FLEURY OUEST

- | | | |
|---|--|--|
| 31 - Maison de Sushi | 126 - Frite Alors! | 310 - Espace Flo, boutique créateurs d'ici |
| 47 - Cycles Fleury | 132 - 132 Bar vintage | 315 - Dépanneur Petit Matin - Point d'aide |
| 55 - Ça va barder, boucherie charcuterie créative | 138 - Poissonnerie Fou des Îles | 318 - Le Brûloir, café bistro |
| 61 - Fraîchement bon | 160 - Café Le Romarin | 335 - Café Bar Eva |
| 67 - Dépanneur Merry | 168 - Espace Houblon, bières, cidres, vins et sauces | 370 - Boulangerie et pâtisserie mexicaine Patricia |
| 69 - Bonneau chocolatier | 196 - Les Cavistes Fleury Ouest, restaurant boutique | 400 - Marché Tropic-Léo |
| 96 - Le St-Urbain, resto de quartier | 224 - Épicerie Euromarché | 414 - Sigali pizza |
| 106 - La Bête à Pain, boulangerie, pâtisserie et café | 229 - La Maison des Açores du Québec | 420 - Pâtisserie Armenia Lahmadjoun |
| 118 - Chaussures H.Leclair POP | 234 - Cerise, café-buvette | 430 - Fruiterie Garcia |
| 124 - Madre sur Fleury, restaurant | 306 - Le Nomade, prêt-à-manger | 444 - Dépanneur O-Coin Fleury |

LES MERCREDIS PIQUE- NIQUES

POUR EMPORTER

Montréal 

Ahuntsic-Centre-ville
Montréal 

Desjardins
Caisse du Centre-nord
de Montréal

Ristournes

Partager 4,2 M\$, c'est dans nos valeurs.

desjardinscentrenord.com/ristourne-2020

**Pour un monde
+ enrichissant**

 **Desjardins**
Caisse du Centre-nord
de Montréal

ACTUALITÉS

EN CONSTRUCTION, LE REM ACCÉLÈRE DÉJÀ
L'EMBOURGEOISEMENT DE CARTIERVILLE

Le chantier du REM inspire les propriétaires d'immeubles. L'embourgeoisement est en marche, dit le CLAC.

Le chantier de la gare Bois-Franc du REM et le prolongement éventuel de la ligne orange vers cette gare entraînent déjà l'embourgeoisement d'un des quartiers les plus pauvres de la métropole, le sud de Cartierville, selon le Comité logement Ahuntsic-Cartierville (CLAC).

« Le dossier du 11 945, Lachapelle illustre pleinement le phénomène d'embourgeoisement de ce secteur, affirme Yvon Diné, organisateur communautaire pour le CLAC. J'ai une collègue qui intervient dans la zone RUI et constate les multiples tentatives de rénovictions dans ce secteur. »

Pour M. Diné, l'immobilier a commencé à chauffer dans le quartier et les propriétaires voient la manne arriver.

Rappelons que la RUI, ou zone de Revitalisation urbaine intégrée, est un territoire d'environ un kilomètre carré qui s'étend du chemin de fer du REM jusqu'à Gouin, et de Lachapelle jusqu'à O'Brien. Environ 11 000 personnes habitent ce secteur densément développé, qui compte une majorité d'immeubles à appartements, dont une bonne part est dans un très mauvais état. Quelques-uns pourraient être qualifiés de taudis.

« De nombreux locataires du secteur ont reçu des avis d'éviction, reprend M. Diné. Le langage de ces avis est souvent flou ou ne respecte pas la réglementation. Comme les locataires sont souvent des immigrants récents, ils ne connaissent pas leurs droits et craignent de les défendre. Ils quittent souvent les lieux. »



L'édifice du 11 945, rue Lachapelle dans Cartierville (Photo : jdv - Philippe Rachiele)

Quelques mois plus tard, le logement sera loué pour plusieurs centaines de dollars de plus, après avoir subi des rénovations souvent cosmétiques.

Journaldesvoisins.com suit le dossier de l'embourgeoisement de ce quartier depuis des années. Ailleurs à Montréal ou en banlieue, l'expansion du métro ou l'arrivée du REM s'est traduite par la construction de nombreux projets de copropriétés ou d'appartements locatifs, souvent hors de portée des locataires actuels. L'effervescence immobilière aux abords de la gare Montmorency de la ligne orange du métro à Laval, ou de la gare du REM du Quartier Dix-30, à Brossard, en sont des exemples spectaculaires.

Le phénomène est amplifié par le fait que les projets de transport en commun se financent désormais en partie par l'imposition aux promoteurs de contributions aux réseaux de transport, lorsqu'ils construisent des immeubles à proximité des gares.

Plus de logement social

Pour la mairesse d'Ahuntsic-Cartierville, Émilie Thuillier, le fait que le REM arrive dans le secteur n'empêche nullement le développement de projets de logements sociaux, qui n'ont pas à verser de telles contributions.

« Le REM ne freine donc pas la construction de logements sociaux dans Cartierville, dit-elle. Et nous avons plusieurs exemples, dans l'arrondissement, de conversions d'immeubles vers des logements sociaux, pilotées par des OSBL. Il y en a d'ailleurs un près de la gare Bois-Francs. Et j'espère qu'il y en aura d'autres. »

*Pour M. Diné,
l'immobilier a commencé
à chauffer dans le quartier
et les propriétaires voient
la manne arriver.*

Le RMM

Mme Thuillier ajoute que pour combattre l'embourgeoisement, l'administration Plante a adopté le Règlement pour une métropole mixte (RMM), en vertu duquel les promoteurs doivent inclure des logements sociaux dans leurs projets, ou contribuer à un projet de logement social à moins de deux kilomètres de leur

« Le RMM prend tout son sens dans un secteur comme la RUI, où chaque projet privé de construction de logements permet de mousser la proportion de logements sociaux, ajoute la mairesse. On s'est donné comme objectif d'avoir 22 % de logements sociaux dans l'arrondissement. Cet objectif s'applique aussi à la RUI. »

Mme Thuillier reconnaît que construire ou convertir des logements sociaux n'est pas simple.

« Les promoteurs ont accès plus facilement à des capitaux pour construire ou rénover des immeubles que des OSBL, dit-elle. Mais les Habitations Nicolas-Viel, qui comptent 45 appartements, ou le projet Olympia, avec 61 appartements, démontrent qu'il est possible de construire des logements sociaux dans l'arrondissement. »

Mme Thuillier avance aussi que l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville s'est doté de moyens afin d'encadrer le développement dans les environs de la gare Bois-Franc, en collaboration avec l'arrondissement de Saint-Laurent, par un règlement particulier d'urbanisme qui aboutira éventuellement à un Plan particulier d'urbanisme (PPU). Ce plan prévoira du logement social dans le secteur.

« Le règlement permettra de préciser où seront les parcs, les écoles, les bâtiments, leur densité et leur hauteur, dit-elle. Des consultations publiques sont prévues. »

JDV ■

Stéphane
DESJARDINS

Journaliste de l'initiative
de journalisme local (IJL)



LA BÊTE À PAIN
Sandwichs et plats pour emporter
NOUVEAU CHEF
Nicholas Marchand
114 RUE FLEURY OUEST
WWW.LABETEAPAIN.COM

SOLDES D'ÉTÉ
POUR TOUTE LA FAMILLE
CHAUSSURES
H. LECLAIR
118, rue FLEURY OUEST | 514 387-4898

La Guiche
Coiffure
113 Rue Fleury O, Montréal
514 385-0350

Le JDV présente...

Stéphane
DESJARDINS



PAULO ET SUZANNE

Journaliste de l'Initiative
de journalisme local
(IJL)

C'est l'histoire d'un petit resto dont la réputation transcende les frontières de l'arrondissement. Et qui ne déroutit pas, malgré la pandémie. Paulo et Suzanne, c'est une véritable institution de la restauration rapide dans Cartierville.



Alexia de l'emblématique restaurant Paulo et Suzanne dans Cartierville (Photo : jdv - Philippe Rachiele)

Alexia a toujours travaillé au restaurant. Elle a commencé durant l'année de ses 15 ans. Elle fut plongeuse, serveuse, *buzz-girl*, comptable, responsable des commandes... Aujourd'hui, c'est la patronne de ce restaurant hérité de ses parents Angelo et Manon, qui ont pris leur retraite il y a quelque temps.

« Il faut se salir les mains pour être capable de comprendre chaque station de travail et gérer une telle équipe, dit-elle. On a quand même 35 employés! »

Paulo et Suzanne a vu le jour il y a 41 ans, boul. Gouin Ouest, à quelques rues de l'emplacement actuel, en face de l'hôpital du Sacré-Cœur. Suzanne travaillait chez Paulo. Elle a fini par acheter le commerce puis, il y a 18 ans, l'a revendu aux parents d'Alexia, un papa d'origine grecque et une maman québécoise pure laine, comme l'explique leur fille. Des gens travailleurs, humbles et discrets. Tellement qu'ils ne veulent même pas qu'on publie leurs noms de famille!

L'endroit est connu pour deux choses : il ne ferme jamais et il offre un menu très étendu, mais surtout des recettes de poutines aussi démentes qu'originales.

Jour et nuit

Alexia attend le retour à la normale pour revenir à un horaire de 24 heures. Sinon,

le restaurant prend une pause entre 2 h et 7 h 30 (3 h le samedi et le dimanche).

Le menu n'a pas changé.

« On a plus de 15 poutines différentes, explique Alexia. Certaines sont devenues des classiques, comme la Poutine Diabolique, qui intègre un cheeseburger et une rondelle d'oignon. On a aussi un club-sandwich très populaire, qui comprend des *grilled cheese*, deux boulettes de viande et une sauce mayonnaise sud-ouest. »

La clientèle est évidemment locale, mais elle provient d'un peu partout à Montréal et même de Laval, du West Island ou d'Anjou. Plusieurs vedettes fréquentent les lieux. Tellement qu'Alexia peine à tous les nommer, mais elle retient surtout Rachid Badouri ou France D'Amour. Et le rappeur québécois Lost, qui a même tourné un clip sur les lieux!

Le restaurant attire de nombreuses familles. Alexia remarque constamment des parents qui, eux-mêmes enfants, fréquentaient les lieux avec papa et maman. Aujourd'hui, ils viennent avec leurs propres enfants et petits-enfants.

« Quand j'étais petite, on pouvait fumer dans le restaurant, dit-elle. Il y avait des machines à bonbons et à cigarettes. Le

Suite en page 28

LÀ POUR VOUS

Cet été, Ahuntsic-Cartierville s'anime et s'embellit



- > Des marchés publics toutes les fins de semaine du 26 juin au 3 octobre :
 - > les samedis dans Ahuntsic, à côté du Pavillon d'accueil du parcours Gouin
 - > les dimanches dans Cartierville, devant l'église Notre-Dame-des-Anges
- > Des balades gratuites en bateaux électriques sur la rivière des Prairies à partir des sites nautiques Sophie-Barat et du parc de Beauséjour
- > De nouvelles placettes et des placotoirs pour profiter de nos rues commerciales
- > Un espace extérieur éphémère au cœur du District Central : Esplanade-Louvain
- > Des camions de cuisine de rue pour animer plusieurs parcs locaux
- > Des travaux importants pour améliorer les parcs Ahuntsic, Saint-Simon-Apôtre, des Hirondelles et Henri-Julien
- > Plus de 80 nouveaux dos d'ânes pour apaiser la circulation sur des rues locales
- > Poursuite des pistes cyclables sur les rues Prieur et Sauriol jusqu'à la rue de Saint-Firmin et implantation d'une nouvelle piste bidirectionnelle nord-sud sur la rue de Saint-Firmin
- > Plantation de plus de 1000 arbres dans nos rues et nos parcs



Nathalie Goulet
Conseillère de la Ville
District Ahuntsic
nathalie.goulet@montreal.ca
514 872-2246

Émilie Thuillier
Mairesse d'arrondissement
Ahuntsic-Cartierville
emilie.thuillier@montreal.ca
514 872-2246

Jérôme Normand
Conseiller de la Ville
District Sault-au-Récollet
jerome.normand@montreal.ca
514 872-2246



La vaccination nous rapproche de ce moment.

Suivez la séquence de vaccination
prévue dans votre région et prenez
votre rendez-vous en ligne à

Quebec.ca/vaccinCOVID

Votre  gouvernement

Québec 

ACTUALITÉS

Maladie de Lyme

UNE VIE BOULÉVERSÉE PAR UNE TIQUE INFECTÉE

Une famille d'Ahuntsic-Cartierville a vu sa vie bouleversée lorsque l'aîné des enfants a contracté la maladie de Lyme. Les parents se battent maintenant pour faire connaître davantage la maladie au Québec et éviter que d'autres personnes ne se retrouvent dans la même situation que leur fils.

En 2016, peu de temps après avoir été diplômé de l'université dans laquelle il étudiait, Simon, un Ahuntsicois, est tombé malade. Quelle maladie avait-il? Ce n'était pas clair. Différents spécialistes de plusieurs hôpitaux et cliniques ont conclu de ses symptômes qu'il souffrait de l'une ou l'autre de ces maladies: sclérose en plaques, dépression, mononucléose chronique, encéphalite virale... Mais ce n'était jamais le bon diagnostic.

La maladie de Lyme

Ses parents, Isabelle Hébert et Carl Dubois, indiquent que tous les signes cliniques portaient plutôt vers la maladie de Lyme. Celle-ci s'attrape lorsqu'un individu se fait piquer par une tique infectée. Cette piqûre cause par la suite des problèmes neurologiques et articulaires, une fatigue chronique mêlée à de

l'insomnie, des douleurs dans tout le corps, une incapacité à se concentrer.



Carl Dubois, vice-président, et Isabelle Hébert du comité de financement de l'AQML (Photo JDV - Philippe Rachiele)

« C'est comme s'il avait une mononucléose et une commotion en même temps. Ce sont tous les symptômes de ses deux maladies ensemble », explique la mère.

Québec manque de ressources

Les parents de Simon affirment qu'il n'existe pas au Québec de tests adéquats pour converger vers des diagnostics clairs de la maladie de Lyme. « Il y a au Québec un problème de prise en charge et de méconnaissances des signes cliniques associés à cette maladie », affirme Carl Dubois.

C'est pour cette raison que la famille Dubois-Hébert s'est plutôt rendue aux États-Unis pour faire examiner Simon. Le jeune homme a reçu un diagnostic positif à la maladie. La famille est donc revenue au Québec avec ce

diagnostic en pensant pouvoir être prise en charge. Or, on leur a indiqué qu'on ne pouvait pas reconnaître un test fait à l'extérieur de la province. La famille a dû retourner aux États-Unis pour faire traiter Simon là-bas.

Environ six mois après leur retour au Québec, les symptômes sont réapparus et ils ont dû y retourner pour une deuxième série de traitements. La maladie était devenue chronique. Incapable de travailler, de fonctionner, Simon a dû retourner vivre chez ses parents.

Suite en page 38



Jules
COUTURIER
Journaliste,
Adjoint à la rédaction

+

Ne laissez pas le hasard décider de votre avenir financier.

Planifions-le ensemble.

Vos projets sont précieux. Mettez toutes les chances de votre côté pour les réaliser en obtenant votre **plan financier**.

desjardinscentrenord.com/plan-financier
514 388-3434

 **Desjardins**
Caisse du Centre-nord de Montréal

+

Onze pièges d'inspection à éviter avant de vendre votre propriété à Ahuntsic

Selon des professionnels de l'industrie, il y a au moins 33 problèmes physiques qui seront étudiés lors d'une inspection en bâtiment. Pour aider les vendeurs, un nouveau rapport préparé par l'industrie immobilière a été produit identifiant les 11 points les plus communs afin de vous donner une longueur d'avance avant de mettre votre propriété sur le marché.

Que vous soyez propriétaire d'une construction neuve ou plus ancienne, il y a plusieurs choses qui peuvent ne pas rencontrer les exigences durant l'inspection. Si ces problèmes ne sont pas identifiés et réglés, la facture des coûts des réparations pourrait s'avérer très salée. C'est pourquoi il est primordial que vous lisiez ce rapport avant d'effectuer la mise en marché de votre propriété. Si vous attendez que l'inspection révèle ces problèmes, vous devez vous attendre à des délais coûteux à la vente ou pire encore, à perdre des acheteurs potentiels.

La plupart du temps, vous pourrez effectuer une pré-inspection vous-même si vous savez ce que vous cherchez. Savoir ce que vous cherchez peut vous aider à empêcher les petits problèmes de devenir de gros problèmes coûteux.

Afin d'aider les vendeurs à connaître tous ces aspects avant la mise en vente de leur propriété, un rapport GRATUIT intitulé «11 pièges à éviter afin de passer l'inspection de votre propriété» a été créé afin de vous expliquer tout ce que vous devez savoir pour être préparé et passer l'inspection.

Pour commander votre rapport gratuit et confidentiel, composez le numéro sans frais suivant 1-844-743-5448 pour un bref message enregistré et demandez le rapport 1003. Appelez 24 h par jour, 7 jours par semaine.

Commandez votre rapport dès maintenant pour savoir comment éviter qu'une inspection ne vous fasse rater la vente de votre propriété.

Vincent Biello, Re/Max Immobilia Inc., agence immobilière. Non destiné à solliciter des vendeurs ou acheteurs sous contrat. Copyright 2019

Publireportage

2021

VERT... UN AVENIR POSSIBLE!

OSER SE REDÉFINIR DANS LA ZÉNITUDE

Le changement ou le chaos : c'est le choix qui s'impose à tous face à la menace climatique. Pourquoi ne pas agir dès maintenant à l'échelle de notre quartier?

On peut reprendre ici la fameuse citation de Trotsky : « Si vous ne vous intéressez pas à la guerre, la guerre, elle, s'intéressera à vous »... pour la mettre à la sauce moderne en affirmant que : « Si vous ne vous intéressez pas au changement climatique, celui-ci s'intéressera à vous ».

En effet, peu importe les troubles qui nous agitent, le dérèglement du climat ne faiblit pas et charrie dans son sillage un tas de bouleversements, comme la COVID-19.

Or, autant nous avons raté une série d'occasions de mieux nous préparer avant que la crise de la COVID-19 ne se déclenche — ce qui a exacerbé les conséquences de la pandémie — autant nous pouvons encore éviter qu'il en soit de même avec le réchauffement climatique.

Il ne faut pas oublier que ce phénomène est complexe et requiert une action plurielle et multiforme.

Opter pour le changement

C'est d'ailleurs ce que le Front commun pour la transition énergétique (FCTE) propose : un changement dans nos façons d'agir, de consommer, de socialiser et de se concerter, un changement choisi par les citoyens et non pas subi comme dans les récents mois.

Le FCTE est formé de 90 organisations communautaires, environnementales, citoyennes, syndicales et étudiantes qui représentent 1,8 million de personnes. Son objectif est d'élaborer et de mettre en œuvre une transition énergétique juste et porteuse de justice sociale.

C'est dans cet esprit que le FCTE a lancé le projet des Collectivités ZéN (zéro émission nette). L'approche consiste à aborder la lutte au réchauffement climatique non pas dans une perspective sectorielle, mais bien territoriale permettant à une communauté de fédérer les initiatives et les acteurs existants pour entreprendre un dialogue social sur la transformation de son territoire.

Et ici?

Douze collectivités seront sélectionnées pour former autant de chantiers pilotes à

raison de quatre par année. Le but est de créer un virage vers une réduction marquée des gaz à effet de serre (GES) et une résilience environnementale, sociale et économique active. Ahuntsic-Cartierville fera partie des projets démarrant la deuxième année.

Dans les prochains mois, des acteurs de la transition écologique, dont Mobilisation environnement Ahuntsic-Cartierville (MEAC), Solon et Solidarité Ahuntsic (la table de concertation du quartier) associeront leurs efforts pour rallier la collectivité autour de cet objectif ambitieux, notamment au sein d'un chantier de transition porté par Solidarité Ahuntsic.

Plusieurs axes seront abordés pour transformer le quartier, dont les enjeux locaux de sécurité alimentaire, de transport, de justice sociale et d'équité. La diversité des enjeux à aborder permettra donc à chacun et chacune d'y trouver son intérêt.

De nombreux projets

Certains projets sont déjà en marche et démontrent que le train d'Ahuntsic ZéN s'est déjà mis en branle. On pense, par exemple, à la mobilisation citoyenne qui a mené au projet FEEDback du MEAC, né en 2019.

Depuis, ce projet a mûri et, tout en se concentrant essentiellement sur l'objectif de réduire ledit gaspillage, il favorise l'inclusion et la sécurité alimentaire dans le quartier. C'est une œuvre porteuse de justice sociale qui implique la mise en relation des donateurs et des donataires alimentaires par le biais de circuits courts effectués en transport actif, surtout à bicyclette.

Ainsi, depuis 10 mois, 11 tonnes d'aliments ont été récupérées afin d'être offertes à des citoyens et des organismes intéressés.

Le projet Mouvement du MEAC, pour sa part encore embryonnaire, se veut une façon de soutenir la transformation de notre manière d'interagir avec notre environnement, entre autres via les déplacements.

Le projet vise à promouvoir la mise en place d'une plus grande variété d'options de transport afin de réduire la nécessité de posséder une voiture individuelle, un

Frédérique
BERTRAND-LE BORGNE



Chroniqueuse

thème sur lequel Solon est également actif, notamment avec le projet de partage de voitures entre voisins, Locomotion.

Le MEAC et Solon souhaitent également voir augmenter la flotte d'autopartage, particulièrement l'offre électrique avec la généralisation des accès à des bornes de recharge.

Le MEAC continuera de favoriser le prolongement du réseau cyclable dans le quartier.

Le MEAC souhaite voir les artères du coin et l'offre commerciale devenir plus conviviales afin de permettre aux résident.e.s de faire leurs achats localement sans avoir besoin de leur voiture et ses membres y travailleront.

Louvain Est, écoquartier

En ce qui a trait à l'aménagement et aux bâtiments, le site Louvain Est, ancienne fourrière municipale, fait l'objet d'un projet de développement afin d'être transformé en écoquartier avec un pôle civique, social et communautaire. L'objectif est d'y construire entre 800 et 1 000 logements et de mettre la priorité sur l'aspect communautaire et solidaire tout en développant des stratégies de mobilité durable et la gestion écologique des ressources.

Le projet est à l'étape de consultation et de planification avec plusieurs parties prenantes dont la Ville de Montréal, l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville et Solidarité Ahuntsic.

D'autres projets et d'autres acteurs œuvrent à la transformation du quartier et auront besoin de l'appui des citoyens et des élus.

L'éventail des options de participation permet à chacun et à chacune de trouver son violon d'Ingres : transport, alimentation, communications, loisirs, urbanisme, etc.

Tout comme la COVID-19, nous avons présentement l'occasion de repenser en mieux et en profondeur notre société. C'est en choisissant de changer collectivement avant d'y être contraints que nous restons dépositaires des choix à faire et des actions à mettre en œuvre. JDV ■

ÉCO-PRATICO

Julie
DUPONT
Chroniqueuse



VOYAGES ET RANDOS SANS TRACES

Les photos ont scandalisé et marqué l'imaginaire des Québécois l'été dernier : celles des déchets laissés par des vacanciers ayant fait du camping sauvage sur des plages de Gaspésie. Visiblement, la municipalité n'avait pas prévu cette affluence de touristes alors que la pandémie empêchait de prendre des vacances hors Québec. Les infrastructures existantes n'ayant pu absorber tous ces visiteurs, certains ne se sont pas gênés pour voyager égoïstement, sans tenir compte de l'impact de leur comportement sur les écosystèmes.



La nature sans traces c'est bien mieux (Photo : Najely Campos)

À l'opposé, il y a ceux et celles qui voyagent en suivant les principes du « Programme sans trace » (Leave no trace). C'est un organisme

fondé aux États-Unis en 1994 à la suite d'un partenariat entre différents organismes, qui vise à développer les capacités des individus à reconnaître l'impact de leurs activités de

plein air et à prendre des mesures pour les réduire, un peu comme le concept des « R » qui nous guide dans notre quotidien : réduire, réutiliser, recycler.

Le « Programme sans trace » a pour but de mieux faire apprécier la nature et éduquer les citoyennes et citoyens aux moyens à utiliser pour protéger les aires naturelles à l'occasion de leurs randonnées. Ce programme fait appel à sept principes :

- Gérer adéquatement les déchets (rapporter ses déchets, enterrer les matières fécales, brûler le papier de toilette utilisé);
- Laisser intact ce que l'on trouve (ne pas rapporter de « souvenirs » des lieux : roches, plantes, animaux, artefacts archéologiques);
- Minimiser l'impact des feux (usage de feux à faible impact ou d'alternatives);
- Respecter la vie sauvage (en la laissant à son état sauvage : observer les animaux de loin, ne pas les nourrir, éviter les bruits forts et les mouvements brusques);
- Se préparer et prévoir (se renseigner avant de partir, prévoir le matériel nécessaire, mais sans excès);
- Utiliser les surfaces durables (rester sur les sentiers pour éviter l'érosion des sols et camper adéquatement sur les sites autorisés);

Suite en page 30



CHAMBRE DES COMMUNES
HOUSE OF COMMONS
CANADA

Joyeuse fête nationale du Québec et joyeuse fête du Canada!

Mélanie Joly
Députée d'Ahuntsic-Cartierville

1109-225, rue Chabanel Ouest
Montréal (Québec) H2N 2C9
514-383-3709 | melanie.joly@parl.gc.ca



ELLE TOURNE, LA TERRE!

L'indépendance de l'Écosse...
TOUJOURS À L'ORDRE DU JOUR?

Depuis le premier référendum sur l'indépendance de l'Écosse, le 10 septembre 2014, qui a vu le « non » l'emporter à 55 %, le soutien pour l'indépendance a continué à se maintenir autour de 50 %. Il a même augmenté jusqu'à 56 % après le référendum sur le Brexit, le 23 juin 2016, auquel les Écossais se sont opposés à 62 %. Mais ce soutien a fondu par la suite, malgré l'entrée en vigueur de l'accord sur le Brexit entre l'Union européenne (UE) et le Royaume-Uni (RU) le 1^{er} janvier 2021. Toutefois, les élections du 6 mai 2021 ont changé la donne.



La victoire des indépendantistes écossais

Ces élections visaient à renouveler la composition de 143 assemblées locales en Angleterre, à choisir le maire de Londres et à désigner les nouveaux parlements régionaux du pays de Galles et de l'Écosse. Le scrutin pour le parlement de Holyrood à Édimbourg constituait un enjeu majeur, car la leader du Scottish National Party (SNP), Nicola Sturgeon, avait promis qu'elle organiserait un second référendum sur l'indépendance de l'Écosse si son parti obtenait la majorité absolue des sièges au parlement d'Édimbourg.

Plusieurs partis politiques s'affrontaient lors des élections en Écosse : le parti travailliste, le parti conservateur, le parti libéral démocrate et trois partis en faveur de l'indépendance (le SNP, les Verts, et Alba – qui signifie Écosse en gaélique

– dirigé par l'ex-leader du SNP, Alex Salmond).

Nicola Sturgeon a gagné son pari ou presque, car le SNP a obtenu 64 sièges sur 129, alors que la majorité absolue est de 65 sièges. Alba n'a fait élire aucun député. Mais le SNP pourra éventuellement compter sur l'appui des Verts, qui ont remporté huit sièges.

Vers un second référendum sur l'indépendance de l'Écosse?

Nicola Sturgeon est déterminée à l'aller de l'avant.

« Il n'y a tout simplement aucune justification démocratique pour Boris Johnson ou quiconque à chercher à bloquer le droit du peuple écossais de choisir son propre avenir », a-t-elle déclaré. Elle est prête à invoquer l'article 30 du Scottish Act de 1998 qui accorde certains pouvoirs aux régions du RU et même à aller devant la Cour suprême du Royaume-Uni (RU) pour faire reconnaître le droit de l'Écosse à organiser un référendum sur son indépendance. Mais elle devra néanmoins surmonter plusieurs obstacles.

L'opposition des conservateurs et des milieux d'affaires

En Écosse, comme en Espagne, ce sont les conservateurs, appuyés par les milieux d'affaires pour lesquels la stabilité poli-

tique est essentielle à la poursuite de la croissance économique, qui s'opposent à la tenue d'un référendum sur l'indépendance.

Boris Johnson, premier ministre conservateur du RU, qui a le dernier mot pour autoriser ce référendum, s'y oppose fermement, estimant qu'une telle consultation ne peut se produire « qu'une fois par génération ». Il est appuyé par son parti conservateur, qui a remporté la plupart des élections régionales du 6 mai 2021 et qui s'oppose totalement à l'indépendance de l'Écosse. Il reprend à son compte le discours de plus de 160 dirigeants d'entreprises écossaises qui jugent que la relance économique doit passer avant un second référendum sur l'indépendance de l'Écosse¹.

L'appui nécessaire, mais incertain, des Verts

Pour organiser ce deuxième référendum sur l'indépendance de l'Écosse, Nicola Sturgeon aura absolument besoin de l'appui d'au moins un député du parti Vert (à gauche), indépendantiste et écologique. Or, ce dernier pourrait négocier son soutien au SNP en exigeant que le parti abandonne l'exploitation des hydrocarbures et adopte un système fiscal plus progressif... des conditions auxquelles le SNP n'a pas encore donné son accord.

¹ Voir *The Scotsman*, 20 mai 2021

Diane
ÉTHIERChroniqueuse -
Politologue

La peur d'une dislocation du RU au sein des élites anglaises

Le parlement de Westminster est désormais obsédé par le risque d'une dislocation du RU, après le vote favorable aux indépendantistes écossais lors des élections du 6 mai 2021 et la reprise des troubles en Irlande du Nord entre catholiques et protestants.

L'accord sur le Brexit du 1^{er} janvier 2021 a en effet donné raison aux républicains catholiques de l'Irlande du Nord, qui souhaitent une réunification de l'Irlande du Nord et du Sud, en maintenant ouverte la frontière terrestre entre ces deux entités.

Mais les protestants probritanniques n'ont pas accepté qu'en vertu de l'accord sur le Brexit, l'Union européenne crée une frontière en mer entre l'Irlande du Nord et le RU. Et des affrontements ont eu lieu par la suite entre eux et les citoyens des quartiers républicains catholiques de l'Ulster.

Conclusion

Dans un tel contexte, il est difficile de prévoir quand aura lieu le second référendum sur l'indépendance de l'Écosse malgré la détermination du SNP. Histoire à suivre. JDV ■

Bienvenue aux nouveaux résidents !
Atelier de réparation
de montres et bijoux

Bijoux sur commande
Évaluation et conseil
Réparation horloges Grand-Père
Joaillerie par Michel

Bijouterie Pothier
11, boul. Henri-Bourassa Ouest
Montréal, Québec H3L 1M6

5
1
4
-
3
3
1
-
4
4
0

L'UNION DES FAMILLES
D'AHUNTSIC

- Activités de loisirs variées pour tous.
Sessions automne et hiver.
- Club de vacances, 8 semaines l'été.
Pour les 5 à 13 ans.
- Site internet : www.loisirsufa.ca
Téléphone : 514 331-6413

Michel Vaillancourt, II.B.
Notaire et conseiller juridique

10965 boul. Saint-Laurent, Montréal (Québec) H3L 2R2
Tél.: (450) 622-9340 • Télécopieur: (450) 622-4397
www.notairesvaillancourt.com • vaillanm@notarius.net

L'histoire QUI FAIT L'HISTOIRE

CINÉMA

Montréal, 1993

Je marchais avec ma grand-mère. Nous venions de faire le marché au Provigo de l'avenue du Parc. Sur la rue de Bleury, en passant devant une marquise sur laquelle était inscrit en gros caractères le mot « IMPERIAL », elle me lance avec un fin sourire : « Tiens! Ça, c'est mon cinéma! Il est toujours là, fier comme un paon! Ce n'est pas comme le Ouimetoscope, lui, il a fermé il y a six mois. Il est à l'abandon maintenant. »

« Au Ouimetoscope, j'y suis allée avec mon père, disait-elle encore. On partait de Châteauguay juste pour aller au cinéma; à l'époque, on prenait le pont Victoria, c'était un long voyage! On a vu ensemble les Périls de Pauline. Il ne se passait absolument rien si on compare avec les films d'aujourd'hui où tout le monde se garroche partout. Peux-tu croire qu'on payait pour voir des gens qui parlaient, mais qu'on n'entendait pas? À toutes les deux minutes, on voyait du texte défiler à l'écran; il fallait bien qu'on sache qu'est-ce qu'ils se disaient! C'a l'air ben plate dit comme ça, mais pour nous, c'était plus magique que les Mille et une nuits! »

Quelques minutes plus tard, nous étions à son appartement, dans un haut de duplex, petite chose improbable et écrasée par les gratte-ciels du centre-ville, îlot de silence,

où on entendait seulement le son monotone d'une horloge à pendule, au milieu de la cohue de la ville. Ma grand-mère se cala dans son gros fauteuil en cuir pendant que je rangeais l'épicerie.

« Merci, mon petit, merci! Sans toi, je pourrais marcher jusqu'à l'épicerie, mais je ne pourrais pas la rapporter. Disons que c'est pas pratique! Prends autant de Whippets que tu veux dans l'armoire du vice – c'est ainsi qu'elle avait surnommé l'armoire qui contenait des biscuits et des chips – je suis pas ta mère, je contrôle pas, et apporte-m'en deux! »

J'engouffrai quatre Whippets et je préparai le thé que je posai sur une petite table en face de ma grand-mère. « Est-ce que je t'ai déjà raconté l'histoire du cinéma? – Non, dis-je, pince-sans-rire. » Elle me l'avait déjà racontée

une centaine de fois! Mais elle ajoutait ou modifiait toujours des détails de sorte que ce n'était jamais tout à fait la même histoire qu'elle me racontait.

Je ne la visitais seulement que depuis un an. Au début, je me disais que je faisais ma B.A. du mois; j'étudiais à McGill; je pouvais quand même faire un petit détour pour aller la voir, même si ça m'était pénible! Mais au fil de mes visites, ma grand-mère se livrait de plus en plus et je découvrais une femme vive, espiègle, qui émailait la conversation de traits d'esprit, bref, une femme très différente en fait de la femme morne et silencieuse que j'avais connue du temps où mon grand-père était encore vivant. Elle était un mélange fascinant de grande culture et de culture populaire : un roman de Camus côtoyait un magazine

à potins sur la petite table de son salon. Elle mélangeait le joul à un Français littéraire; elle parlait une langue maintenant oubliée qui m'est très difficile de bien rendre à l'écrit.

« Je devais avoir 20 ans. Je venais de finir mon cours à la section ménagère des écoles normales; j'avais acquis une certaine habileté dans tous les travaux de couture, un peu à l'école, mais surtout par moi-même. Je faisais la finition des manteaux dans la compagnie de fourrure de mon oncle Joseph-Edmond McComber. Lui, c'était un grand bourgeois;

Suite en page 40

Nicolas
BOURDON
Auteur



Provigo
**Combattons ensemble
la COVID-19 !**



Michel Ricard
Marchand propriétaire
Provigo Prieur # 8417



Livraison 7 jours sur 7

express

**Commandes en ligne et
ramassage en magasin
disponibles**

<https://www.pcxpress.ca/fr>

**Dix fois plus de points pour les
aînés le lundi et mardi avec la
carte PC Plus**

514 387-7183

Heures d'ouverture 8 h à 21 h

Provigo
BOULEVARD SAINT-LAURENT /PRIEUR

FAITES CONNAISSANCE AVEC...

Stéphane
DESJARDINSJournaliste de l'Initiative
de journalisme local (IJL)

DIANE MARTEL, DG DE L'ARRONDISSEMENT

Diane Martel entame ses 18 mois à la direction de l'arrondissement d'Achats-Cartierville. Elle livre ses impressions dans une entrevue exclusive avec Journaldesvoisins.com.

SD : Vous travaillez pour Montréal. Habitez-vous la métropole?

DM : Je suis une vraie Montréalaise! Ça fait 30 ans que je travaille pour Montréal. Je connais plusieurs arrondissements. J'adore cette ville. J'aime y habiter, y travailler. On a accès à tous les services, les institutions; il y a une grande diversité. Il y a une vie culturelle... qui va reprendre après la pandémie. J'entends bientôt venir au bureau à vélo, ce qui ne s'est pas produit à cause de la pandémie, car nous sommes en télétravail.

SD : Quelle est votre scolarité?

DM : J'ai un baccalauréat en relations industrielles, gestion des ressources humaines, et un MBA de HEC Montréal en finance. C'est un bon complément quand on fait de la gestion. Ça m'a bien servi.

SD : Comment voyez-vous Achats-Cartierville?

DM : C'est un très bel arrondissement. Même si chaque arrondissement de Montréal a ses caractéristiques, Achats-Cartierville se démarque par son caractère riverain et son verdissement abondant. Il y a une multitude de parcs, une vraie qualité de vie et des projets emballants. L'arrondissement est bien desservi en matière de transports : deux gares de métro, un bon réseau d'autobus et un réseau routier et cyclable bien développé. Le territoire est très diversifié géographiquement. Cette diversification se reflète aussi dans ses habitants.

SD : Est-ce que ça complique la gestion de l'arrondissement?

DM : Nous faisons beaucoup de consultations publiques. C'est un bon moyen de connaître les intérêts et les désirs de la population pour améliorer leur qualité de vie.

SD : Qu'est-ce qui vous plaît le plus comme patronne?

DM : J'aime beaucoup mon équipe : ce sont des gens dévoués. Ils ont à cœur de livrer des services pour le bien-être des résidents. Dès mon arrivée, j'ai fait



Diane Martel DG d'Achats-Cartierville
(Photo : Courtoisie)

une tournée de tous les points de service, j'ai rencontré les équipes, ils étaient passionnés lorsqu'ils m'expliquaient leur travail. J'ai vu que la flamme brillait dans leurs yeux.

SD : Avez-vous exploré l'arrondissement à votre arrivée?

DM : Oui, je me suis promenée. C'est important de comprendre le territoire et les citoyens, les situations qu'ils vivent. Quand on porte quelque chose à mon attention, j'aime aller sur le terrain pour comprendre la dynamique. J'ai notamment fait la tournée des parcs. Ils sont très beaux. Plusieurs investissements ont été faits dans nos espaces verts et d'autres s'en viennent.

SD : Quel est votre rôle comme DG?

DM : Vous me pardonnerez le cliché, mais c'est celui d'un chef d'orchestre, qui doit s'assurer que tout fonctionne bien. Nous livrons beaucoup de services à la population et nous avons un grand nombre de projets. Je m'assure que les ressources financières, matérielles et humaines soient alignées avec la stratégie de l'arrondissement. C'est complexe, car je supervise 600 personnes, dont de nombreux cadres, et je gère un budget de 58 millions de dollars.

SD : On dénonce souvent la lourdeur bureaucratique de la fonction publique montréalaise. Qu'en pensez-vous?

DM : Lourdeur bureaucratique et reddition de comptes ne signifient pas la même chose. La reddition de comptes, c'est

essentiel lorsqu'il s'agit de deniers publics. Ça doit être un réflexe naturel. Il faut respecter les règles et être transparent. Je vois cela avant tout comme un outil de travail.

SD : On a souvent critiqué une certaine complexité propre à Montréal, avec des pouvoirs partagés entre la ville-centre et les arrondissements. Certains trouvent ça inutilement compliqué.

DM : Ma patinoire est pourtant bien définie. Je gère notre arrondissement selon des règles précises. Un arrondissement livre des services de proximité. Pour moi, c'est très clair.

SD : Cette proximité vous importe?

DM : Oui. La qualité des services est essentielle. Pour moi, mais aussi pour nos employés. On vit une grande satisfaction quand les citoyens sont contents, qu'ils sont servis adéquatement. C'est notre première responsabilité.

SD : Comme patronne des fonctionnaires, comment vivez-vous les liens avec les élus?

DM : Je vis ça comme tous les directeurs d'arrondissements. Le contexte est assez simple : les élus sont choisis par la population, ils déterminent les orientations et les priorités. Mon rôle, c'est de traduire ces priorités dans la gestion, c'est-à-dire d'allouer convenablement budgets, ressources et talents. Et de s'assurer que les projets et les objectifs soient atteints selon les budgets et échéances. Qu'on va dans la bonne direction.

SD : Quel fut votre plus gros défi depuis votre nomination?

DM : Je suis ici depuis 18 mois, dont 14 en pandémie. Il a clairement fallu la gérer, cette pandémie! Il y a eu des périodes de confinement et de déconfinement. Il a fallu instaurer le télétravail pour celles et ceux qui pouvaient s'y adonner. Mais, surtout, nous devons nous assurer qu'il n'y ait pas de rupture de services aux citoyens, surtout pour les services essentiels. Il fallait aussi protéger nos employés. Mobiliser les équipes en contexte de COVID-19 et s'assurer d'une communication de qualité. Ce fut un énorme défi.

SD : Il y a eu la première, puis la deuxième vague...

DM : On a fermé. On a ouvert. On a fermé. Les employés ont dû faire preuve d'agilité. Il a fallu instaurer de nouvelles méthodes de travail. On a dû s'adapter. Mais nos équipes sont très résilientes. On a livré les permis, déneigé, inspecté, géré les matières résiduelles... Je suis très fière du fait qu'il n'y a pas eu de rupture de services. Tout le monde a mis l'épaule à la roue. Chacun a apporté ses idées. Il faut comprendre que nous n'avions aucune recette pour faire face à cette crise. Je suis une adepte du travail multidisciplinaire, et ça nous a très bien servi dans les circonstances. Car les meilleures solutions viennent du personnel : ils sont sur le terrain, ils connaissent les enjeux, les besoins. Les équipes qui ne sont pas homogènes livrent souvent les meilleurs résultats ou projets.

SD : Nous sommes en sortie de crise. Quelle est la suite?

DM : Cette pandémie n'est pas finie et elle va laisser des traces durables. Il va falloir encore se réinventer pour le long terme. On y pense déjà. De très bonnes choses vont demeurer : on a innové dans notre organisation du travail. On va faire l'inventaire de ces bonnes pratiques pour les conserver. Dans la société, trois travailleurs sur quatre veulent maintenir une forme de télétravail. Dans ce contexte, quel sera l'avenir? Difficile à dire. Mais on se prépare activement à l'après-pandémie.

SD : Que faites-vous pour décrocher du boulot?

DM : Je fais du vélo depuis longtemps. J'ai un vélo hybride. J'aime pédaler en ville, mais j'aime faire quelques escapades à la campagne. Je fais aussi du jogging, mais pour garder la forme, pas pour faire le marathon.

SD : Merci pour cette entrevue.

DM : Avec plaisir!

JDV

CHRONIQUE URBAINE DE QUARTIER

Geneviève
POIRIER-GHYS
Chroniqueure



DES BOÎTES À SURPRISES DANS NOS QUARTIERS

Pour certains lecteurs, l'idée de boîte à surprise rappelle peut-être une émission de télévision fantaisiste et éducative présentée à Radio-Canada dans les années soixante. Pour les autres, c'est lié à l'excitation de dénicher quelque chose d'insusé. Or, saviez-vous qu'Ahuntsic-Cartierville cache de nombreuses boîtes à surprises communautaires ou que ses citoyens recèlent d'idées pour en créer d'autres? À vous de les découvrir!

Des aventures littéraires...

Depuis quelques années déjà, on a vu apparaître des boîtes d'échange de livres aux couleurs vives ou plus sobres au coin des rues, devant certaines demeures et dans les ruelles vertes. Ces boîtes d'échange permettent à tout un chacun de prendre ou de laisser un livre.

À l'origine, les « Croques-livres » sont une initiative de la Fondation Lucie et André Chagnon, pour rassembler les communautés autour du plaisir de la lecture. Cette initiative d'abord modeste a rapidement pris de l'ampleur. On ne répertorie pas moins d'une dizaine de Croque-livres plus originaux les uns que les autres dans le quartier (<https://croquelivres.ca/reseau/>) sans compter les boîtes à livres construites et installées par plusieurs citoyens. D'ailleurs, *Journaldesvoisins.com* en a parlé encore récemment, en ligne.



Photo tirée de la page du Bazar d'Ahuntsic sur Facebook.

des denrées non périssables. Louise Cloutier, une citoyenne qui a relayé l'idée, pense « que cela serait une très belle initiative, car il y a de plus en plus de pauvreté et s'il y avait des boîtes comme ça les gens pourraient mettre des denrées pour les plus démunis ».

Des jouets...

Si vous êtes allé au parc Saint-Benoît et au parc Tolhurst récemment, vous avez peut-être remarqué deux grosses boîtes à jouets! L'organisme Solon par le projet « Notre voisinage partagé » propose ces boîtes afin de faciliter le partage local.

Il suffit de remplir ce formulaire en ligne (<https://bit.ly/3ciwllw>) et d'accepter les consignes d'utilisation pour obtenir le code du cadenas. Vos vieux jouets d'extérieur sont les bienvenus!

Dans le même ordre d'idée, des « Boîtes à bouger » ont aussi été installées dans plusieurs parcs de l'arrondissement dans le cadre de l'initiative EnergiZtoi. Ces coffres sont remplis d'articles de sport qui peuvent être utilisés puis retournés dans la boîte avant la fin de la journée. Il n'y a qu'à composer le 438-935-6749 pour obtenir la combinaison du cadenas.

Le fait de partager des livres, des denrées ou des jouets ne constitue qu'un exemple de ce qu'on appelle l'économie collaborative, ou l'économie du partage, qui permet l'échange de biens ou de services entre particuliers.

Denrées, espaces partagés, véhicules, savoirs, objets, il existe toute une panoplie de biens et de services qui s'échangent au Québec.

Foissonnement d'économie collaborative

Le Québec compte plus de 160 « initiatives » d'économie collaborative. C'est ce que nous apprenait le magazine Protégez-vous² en 2016. La publication rapportait les données d'un recensement effectué par OuiShare Québec en collaboration avec l'Observatoire de la consommation responsable (OCR) de l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal (ESG-UQAM)

² <https://www.protegez-vous.ca/argent/facons-dechanger-des-biens-ou-des-services>

À Ahuntsic, il existe notamment Solon³ un organisme à but non lucratif qui suscite et accompagne l'action citoyenne dans le déploiement de projets collectifs locaux.

L'organisme propose notamment des troussees gratuites pour permettre aux voisins de se connaître et de mettre en œuvre des projets d'échange de services, d'objets, de compétences et de passions.

Vous pourriez notamment vous entraider entre voisins, apprendre à faire du pain, à réparer un vélo ou à raccommoquer des vêtements, ou pourquoi ne pas inaugurer un village pour les oiseaux! L'aventure vous intéresse? Découvrez les projets pour Ahuntsic-Cartierville... et participez. JDV■

³ <https://solon-collectif.org/notre-action/decouvrez-les-possibles-ahuntsic-cartierville/>



Le monstre de Saint-André - Photo tirée du site de « Croque-livre »

Des denrées...

Afin d'éviter le gaspillage des aliments, mais aussi de partager notre nourriture avec des personnes dans le besoin, on trouve dans plusieurs quartiers des projets de frigos collectifs¹ auxquels plusieurs personnes participent.

Récemment, dans les groupes d'Ahuntsic sur les réseaux sociaux, des citoyens ont proposé d'étendre ce concept afin d'offrir

¹ <https://sauvetabouffe.org/boite-a-outils/reper-toire-des-frigos-communautaires-du-quebec/>



MANOIR GOUIN

Il n'y a pas d'âge pour être heureux !

Studios, 3 1/2 & 4 1/2

Résidence évolutive avec services de qualité à prix abordables







514-335-1881

12300 Boulevard
Laurentien, Montreal,
QC H4K 2Z6



**Visitez notre site web pour
connaître nos promotions**

www.manoirgouin.com

Suivez-nous sur 



Marché d'été d'Ahuntsic

TOUS LES SAMEDIS

Du 26 juin au 2 octobre 2021 | 9 h à 14 h

Sur la rue Basile-Routhier
(entre l'avenue Park Stanley et le boul. Gouin Est)



Programmation: parcoursgouin.ca



Marché d'été de Cartierville

TOUS LES DIMANCHES

Du 27 juin au 3 octobre 2021 | 11 h à 16 h

Devant l'église Notre-Dame-des-Anges
située au 5621, boul Gouin Ouest



**Marwah
Rizqy**

Députée de
Saint-Laurent

514-747-4050
Marwah.Rizqy
.STLO@assnat.qc.ca



ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC

À nos concitoyennes et
nos concitoyens,
BONNE FÊTE
NATIONALE!



Suivez-nous :



**Christine
St-Pierre**

Députée de
l'Acadie

514-337-4278
Christine.St-Pierre
.ACAD@assnat.qc.ca

ÇA BOUGE!

FINALEMENT, SE RETROUVER POUR BOUGER OU PENSER

La longue attente prend fin. Pour les amateurs de sports, l'été sera l'occasion de retrouver leurs coéquipiers et leurs entraîneurs. Ils pourront bouger et faire disparaître la « rouille » qui est apparue sur leurs corps pendant le confinement...

Le 11 juin, la pratique des sports extérieurs est de nouveau permise au Québec en groupe de 25 personnes maximum. Dans les zones rouges et oranges, les sports sans contact sont permis.

Dans les zones jaunes, les Québécois peuvent désormais pratiquer des sports avec contact brefs. Ahuntsic-Cartierville étant en zone orange, les activités sans contact y sont permises et la présence de spectateurs n'est pas recommandée.

Les ligues et les matchs sont autorisés, mais les directives sanitaires doivent être respectées. En revanche, les compétitions et les tournois sont interdits. Aux groupes de 25 participants peuvent s'ajouter des officiels, du personnel et des bénévoles.

Lorsque l'arrondissement passera en zone jaune, ces mêmes mesures d'assouplissement viendront s'appliquer aux sports avec contacts brefs.

Les jeunes pourront donc finalement reprendre leurs activités préférées, retrouver leurs amis et coéquipiers et se vider de l'énergie qu'ils n'étaient pas en mesure de dépenser lors du confinement.

Des membres heureux

Pour les adeptes de baseball qui sont membres de l'Association de baseball Ahuntsic-Cartierville, la nouvelle est accueillie avec beaucoup de plaisir. Bien qu'ils aient pu mener à terme une saison normale l'année passée, les tournois et les séries éliminatoires n'ont pu être disputés et, lorsque la seconde vague de la COVID-19 a secoué la province, les jeunes se sont vu enlever le droit de s'exercer dans des gymnases intérieurs pendant l'hiver.

Ils ont donc dû vivre en marge de leur sport préféré pendant plusieurs mois.

« C'est très difficile pour des jeunes qui aiment autant un sport de ne pas pouvoir le pratiquer pendant si longtemps », affirme le vice-président de l'Association de baseball Ahuntsic-Cartierville, François Martel.

La reprise des activités des équipes de la



Joueurs d'échecs à l'oeuvre avant la pandémie au club d'échecs d'Ahuntsic-Cartierville (Photo : courtoisie)

ligue est un énorme soulagement pour les membres de son association.

Selon lui, la nouvelle a été accueillie avec soulagement autant chez les parents que chez les jeunes. Cette excitation pour un retour au jeu, cependant, n'a pas été suffisante pour ramener tous les amateurs de baseball.

« Le confinement a créé de mauvaises habitudes chez certains jeunes. Ils se sont habitués à ne pas avoir de pratique le soir et à avoir toutes leurs fins de semaine libres. Ils ne veulent pas retourner à un horaire chargé », mentionne M. Martel.

François Martel affirme que ce sont ces habitudes causées par un train de vie moins actif qui pourraient expliquer la décision de quelques-uns de ses membres de ne pas effectuer un retour au jeu avec leurs coéquipiers cet été.

Malgré la décision de certains de ne pas poursuivre leur carrière de baseball amateur, le sport a piqué l'intérêt de tellement de nouveaux jeunes dans l'arrondissement que l'Association de baseball Ahuntsic-Cartierville s'est retrouvée avec le plus grand nombre d'inscriptions de son histoire.

« Il ne reste plus de place sur nos équipes. Il a même fallu référer quelques jeunes à d'autres associations », raconte François Martel.

Elmehdi Taha, du club de soccer les Braves d'Ahuntsic, dépeint la même situation pour les adeptes de son sport. Tout comme les joueurs de baseball, les adeptes du ballon rond ont pu disputer une saison l'année

passée, mais l'hiver a également été une période sans sport pour eux. Leurs inscriptions sont aussi en hausse.

L'esprit autant que le corps

Ce ne sont pas uniquement les jeunes sportifs qui ont été affectés par le confinement qui a restreint leurs activités. Maurice Fallet, le président du club d'échecs Ahuntsic-Cartierville qui existe depuis plus de 40 ans, explique que les « échéphiles » du quartier ont eux aussi souffert du confinement.

« La plupart des membres de notre club sont certes plus âgés que les jeunes sportifs, mais ça ne les empêchait pas de se retrouver dans un gymnase d'école tous les samedis pour jouer avant la pandémie », déclare M. Fallet.

Il mentionne qu'il s'agit d'une activité tout aussi créative que les sports et qu'elle a grandement manqué aux membres du club.

« Avec la pandémie, puisque nous ne pouvions plus jouer dans un gymnase, il a fallu aller jouer dans le parc de la Visitation et plusieurs de nos membres venaient donc beaucoup moins souvent », dit-il.

Tous avaient hâte

Petits ou grands, jeunes ou plus âgés, désireux d'exercer leurs corps ou leurs esprits, les résidents d'Ahuntsic pourront graduellement sortir de chez eux cet été afin de retrouver leurs amis pour finalement participer à leurs activités préférées sur un terrain de soccer, sur un diamant de baseball, ou encore assis sur des chaises avec un échiquier entre deux adversaires. JDV ■

Vincent
ORELLANA-PEPIN
Journaliste-
stagiaire



DU
POULET
FRIT
SUR FLEURY !?

FRITE
ALORS!

DISPONIBLE
UNIQUEMENT
AU FRITE ALORS!
FLEURY OUEST

COMMANDEZ EN LIGNE À
WWW.POUREMPORTERFLEURY.COM

**Même vacciné,
on doit se protéger.**



Votre 
gouvernement



**Continuons d'appliquer les mesures sanitaires
pour se protéger et protéger les autres.**

[Québec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus)

Québec 

RAPPORT



Émilie Thuillier
Mairesse d'Ahuntsic-Cartierville

C'est avec plaisir que je vous présente le rapport produit conformément à l'article 144.7 de la Charte de la Ville de Montréal. Vous y trouverez un portrait des résultats financiers 2020, des indications préliminaires sur le budget 2021 et un état des réserves financières de l'arrondissement.

Comme vous pourrez le constater, la situation financière de l'arrondissement est saine. Notre administration dispose donc de la marge de manœuvre et des moyens requis afin de poursuivre la mise en place des différentes priorités du Plan stratégique de 2018-2021 d'Ahuntsic-Cartierville.

Nathalie Goulet
Conseillère de la Ville,
district d'Ahuntsic



Effie Giannou
Conseillère de la Ville,
district de Bordeaux-
Cartierville

Hadrien Parizeau
Conseiller de la Ville,
district de Saint-Sulpice



Jérôme Normand
Conseiller de la Ville,
district du Sault-au-Récollet

Ahuntsic-Cartierville
Montréal

DE LA MAIRESSE

SUR LA SITUATION FINANCIÈRE D'AHUNTSIC-CARTIERVILLE

Présenté lors de la séance ordinaire du conseil d'arrondissement du 8 juin 2021

➤ RÉSULTATS FINANCIERS 2020

BUDGET DE FONCTIONNEMENT

Pour 2020, le budget de l'arrondissement prévoyait des dépenses de 57 223 200 \$ pour la prestation de services à la population.

Le résultat final de l'exercice financier fait état d'un surplus de gestion de 5 027 700 \$, qui a été versé aux différentes réserves de l'arrondissement. Cet excédent s'explique notamment par :

1. un remboursement de la ville centre de 1,8 M\$ lié :
 - au Plan canopée ;
 - aux déchets, matières recyclables et résiduelles ;
 - et au chargement de neige ;
2. des économies de 1,5 M\$ dans le Plan d'optimisation de la santé et sécurité au travail ;
3. des revenus supplémentaires de 1,2 M\$, issus principalement des permis de construction ;
4. un remboursement de 0,3 M\$ pour des dépenses encourues afin de maintenir les camps de jour dans le contexte pandémique ;
5. des économies sur les dépenses de 0,2 M\$.

Principales réalisations de l'année 2020 :

- plantation de 977 arbres dans les rues et les parcs ;
- tenue d'un marché public saisonnier sur la rue Basile-Routhier ainsi que d'un essai concluant, sur un site dans Bordeaux-Cartierville ;
- bonification substantielle du soutien financier aux sociétés de développement commercial (SDC) et associations de gens d'affaires ;
- réalisation d'une campagne de promotion de l'achat local ;
- construction de 100 logements communautaires ;
- mise en œuvre des projets sélectionnés au cours de la première édition du budget participatif, dont celui du dépôt volontaire du verre ;
- début de la deuxième édition du budget participatif ;
- mise en place d'une première rue partagée temporaire sur le boul. Gouin Est ;
- implantation de trois groupes de partage de véhicules LocoMotion.

PROGRAMME TRIENNAL D'IMMOBILISATIONS (PTI) 2020

Le PTI comprend les budgets dont l'arrondissement dispose pour réaliser des investissements en matière d'infrastructures situées sur son territoire.

Réfection du réseau routier : 5,0 M\$, dont 2,0 M\$ proviennent de budgets de la ville centre.

- travaux de pavage et de reconstruction réalisés sur divers tronçons de rues et de trottoirs ;
- mise en place de nouveaux axes cyclables : **REV Berri-Lajeunesse** et **Prieur-Sauriol** ;
- implantation de mesures de sécurisation aux abords des **écoles François-de-Laval, Louisbourg** et **Augustin Roscelli**.

Améliorations dans les parcs : 3,7 M\$

- aménagement de l'aire de jeux et d'un sentier multifonctionnel au **parc Ahuntsic** ;

- aménagement du stationnement au **parc Raimbault** ;
- nouvelle placette à l'**îlot Gouin-De Martigny**.

Protection de bâtiments : 0,8 M\$

- finalisation des plans et devis et lancement de l'appel d'offres pour les travaux de la Maison de quartier du nouveau centre culturel et communautaire de Cartierville.

* Les détails des Résultats financiers 2020 peuvent être consultés sur la vitrine web montreal.ca, sous la pastille « Consulter le bilan 2020 et les priorités 2021 de l'arrondissement ».

INDICATIONS PRÉLIMINAIRES 2021



Pistes cyclables des rues Prieur et Sauriol



Centre culturel et communautaire de Cartierville



Rue partagée sur le boul. Gouin Est



Plantation d'arbres



Module de jeux parc Ahuntsic

BUDGET DE FONCTIONNEMENT

Le budget de dépenses de fonctionnement de l'arrondissement de 2021 est établi à **58 634 100 \$**. Les différentes directions de l'arrondissement sont dédiées à l'amélioration des services de proximité tout en respectant les budgets alloués. Dans le cadre du **Plan stratégique 2018-2021**, les élue(s) et la direction de l'arrondissement ont identifié pas moins de **38 actions** à concrétiser au cours de l'année. À titre d'exemple :

- plantation de plus de 1000 arbres sur rues et dans les parcs ;
- mise en œuvre du Plan de propreté ;
- tenue d'un marché public saisonnier tout l'été sur 2 sites, soit un dans Ahuntsic et l'autre dans Bordeaux-Cartierville ;
- mobilisation de la Table de concertation en développement économique autour des enjeux de la relance, d'achat local et de positionnement commercial de l'arrondissement ;
- appui à de nouveaux projets d'agriculture urbaine ;
- adoption d'un Plan de développement social ;
- mise en œuvre d'un programme de contrôle des nuisances causées par les bernaches ;
- deuxième édition du budget participatif, développement de projets et vote.

* Vous pouvez prendre connaissance du **Bilan 2020** de mise en œuvre du **Plan stratégique 2018-2021** sur la vitrine web montreal.ca, sous la pastille « Consulter le bilan 2020 et les priorités 2021 de l'arrondissement ».

PROGRAMME DÉCENNAL D'IMMOBILISATIONS (PDI) 2021

En 2021, plus de **29,3 M\$** seront investis dans les actifs d'Ahuntsic-Cartierville.

Réfection routière et infrastructures souterraines

Près de **10,5 M\$**, dont plus de 5,6 M\$ provenant de la ville centre, seront investis pour des travaux de reconstruction de rues, de trottoirs, de conduites d'aqueduc dans différents secteurs de l'arrondissement. Une attention particulière sera portée aux mesures d'apaisement de la circulation.

Améliorations dans les parcs

Près de **7,6 M\$**, dont 3,6 M\$ provenant des programmes de la ville centre, sont investis pour des travaux d'amélioration et de mise aux normes des installations en cours ou qui seront réalisés dans divers parcs en 2021, entre autres :

- aménagement du nouveau **planchodrome** et réfection de l'étang au **parc Ahuntsic** ;
- réaménagement du secteur Sauvé du **parc des Hirondelles** ;

- amélioration des installations de baseball du stade Gary-Carter au **parc Ahuntsic** ;
- aménagement d'un espace public à l'angle de l'**av. Christophe-Colomb** et du **boul. Crémazie Est** ;
- réaménagement au **parc Saint-Simon-Apôtre**.

Bâtiments

Les bâtiments de l'arrondissement pourront compter, en 2021, sur des investissements majeurs :

- travaux de construction de la Maison de quartier du nouveau **centre culturel et communautaire de Cartierville** ;
- réfection de la pataugeoire, des installations et du chalet du **parc Henri-Julien**.

Notre arrondissement entend profiter des différents programmes mis en place par la ville centre pour venir en aide aux arrondissements en vue de bonifier leurs investissements dans les infrastructures.

ÉTAT DES RÉSERVES DE L'ARRONDISSEMENT

Les réserves totalisent à ce jour **13 402 906 \$** et se répartissent comme suit :

Réserve déneigement :	2 378 100 \$
Réserve santé et sécurité au travail :	975 829 \$
Réserve pour les imprévus :	879 362 \$
Réserve immobilière :	5 106 742 \$
Réserve développement :	4 062 873 \$

Avec ces réserves, l'arrondissement bénéficie d'une marge de manœuvre lui permettant de réaliser des projets de développement et de faire face à des dépenses imprévues.

RAPPORT DU VÉRIFICATEUR

À la suite de leur vérification, le Vérificateur général de la Ville de Montréal et le vérificateur externe ont conclu que les états financiers consolidés de la Ville de Montréal, qui incluent les résultats des arrondissements, donnent une image fidèle de la situation financière au 31 décembre 2020 sans aucune réserve.

*Vous pouvez prendre connaissance du **Bilan 2020** de la mise en œuvre du **Plan stratégique 2018-2021** sur la vitrine web de l'arrondissement dans la section nouvelle.

Pour tout savoir, suivez-nous!



montreal.ca/ahuntsic-cartierville



infolettre



@AhuntsicCartier



@ahuntsic.cartierville



@ac_genial



NOS VOISINS VENUS DU VASTE MONDE

Vie en région : trois témoignages

LES PRÉJUGÉS S'ESTOMPENT...AGRÉABLEMENT!

Des préjugés sur la vie en régions parmi les nouveaux arrivants, on en trouve de toutes sortes, Voici trois témoignages qui font la démonstration que la vie en région, c'est possible, et qui font fi des préjugés.

Ceux et celles qui ont vécu et vivent toujours leurs aventures migratoires en région avouent avoir été agréablement surpris, leurs incertitudes de départ et les préjugés parfois insensés qui circulent allègrement parmi les nouveaux arrivants dans la métropole finissent peu à peu par céder la place aux plaisirs de la vie paisible et enchanteresse... au rythme des saisons!

« Je vis pleinement ma passion originale! »

Lors d'une première visite chez ses beaux-parents, Laura Hernandez tombe en amour avec l'Estrie. « J'ai eu un coup de cœur pour Knowlton (Lac-Brome)! ».

Pour cette passionnée du yoga et du plein air qui a grandi dans la mégapole Mexico (25 millions d'habitants), elle n'a pas eu à réfléchir trop longtemps pour décider d'emménager en Estrie.

La nature, l'air pur, le rythme de vie agréable, une ville à l'échelle humaine où tous les services de base sont à proximité, étaient pour elle des arguments assez solides pour la convaincre de tenter l'expérience. Seulement, sur le plan professionnel, c'était un virage à 180 degrés.

« Il a fallu que je fasse des compromis », dit celle qui a évolué durant une grande partie de sa vie dans le domaine du commerce international. Elle reconnaît : « L'installation en Estrie n'était pas facile au début. Il a fallu que je me réinvente. »

Ses petits boulots de départ, notamment comme serveuse dans un café, lui ont grandement servi pour aller à la rencontre du



Laura Hernandez en séance yoga dans la nature (Photo courtoisie)

monde et établir ses premiers contacts directs avec la communauté.

Par la suite, et au fil de son enracinement dans sa nouvelle communauté des Cantons de l'Est, elle a su puiser dans ses ressources intérieures pour renouer avec ses passions antérieures. Elle avait déjà eu une formation en yoga et avait déjà eu une première expérience en enseignement de cette discipline au Mexique et à Montréal.

De fil en aiguille, le bon accueil dont elle a bénéficié et le soutien précieux de son mari étaient pour elle autant d'éléments encourageants pour lancer son studio de yoga.

« N'ayez pas peur de tenter l'expérience hors des sentiers battus des grands centres urbains! », lance-t-elle à l'adresse des personnes immigrantes intéressées par l'expérience de la vie en région.

Elle pointe du doigt les préjugés concernant la vie en région et notamment l'absence d'ouverture sociale de la part des gens en région. « Il faut beaucoup de travail de sensibilisation pour effacer ces préjugés », dit-elle.

« Aucun regret... au contraire! »

Après une première expérience à Montréal, Hicham et Zakia jettent leur dévolu sur leur nouvelle destination, Saint-Georges-de-Beauce.

Tout a commencé lors de la séance d'information d'un organisme communautaire montréalais portant sur la vie en région et au cours de laquelle Hicham Louridi a visionné des capsules vidéo sur Saint-Georges.

S'en est suivie une visite exploratoire de la ville, l'une des plus entrepreneuriales du pays, qui lui a confirmé ses premières impressions positives. Pour préparer son aventure régionale en compagnie de sa femme et de leurs deux enfants, Hicham, fort de son expérience en enseignement dans le domaine de l'électronique pendant 17 ans au Maroc, a décidé d'adapter son savoir-faire par une formation pour avoir son diplôme québécois.

Il décroche ainsi son DEP comme opérateur de machine à commande numérique. Ce qui lui a permis d'obtenir un premier stage à Saint-Georges, puis son premier emploi dans son domaine de formation.

Depuis, son intégration socioprofessionnelle va bon train. Hicham ne tarit pas d'éloges sur le climat de sympathie et de gentillesse qui règne dans ses rapports avec ses employeurs et ses collègues.

En reconnaissance à la communauté d'accueil, lui et sa femme contribuent activement à la vie communautaire. Via les réseaux sociaux, ils animent des séances d'information sur la vie en région en collaboration avec ALPA (organisme montréalais au service des immi-

grants depuis 1984) qui leur a été d'une aide précieuse dans leurs propres démarches de déménagement et d'installation en Beauce.

Agréablement surprise!

Parmi les innombrables avantages de la vie en région, Zakia met en avant celui qui compte le plus pour une mère de jeunes enfants : la sécurité.

« À Montréal, je ne pouvais pas laisser mes enfants sortir tout seuls pour aller, par exemple, jouer au parc avec leurs camarades. Ce n'est plus le cas ici », dit-elle, enfin soulagée du stress quotidien de la métropole.

Elle souligne aussi l'avantage du coût de la vie, notamment le loyer qui est beaucoup moins cher et mentionne la disponibilité des centres de sport et de loisir, ainsi que le grand choix pour ce qui est des parcs et autres espaces verts.

Abordant les préjugés en cours à Montréal, Zakia se rappelle, sourire aux lèvres, comment des femmes rencontrées dans des organismes communautaires l'avaient découragée de tenter l'expérience de la vie en région, sous prétexte qu'étant une femme portant le foulard, elle risque de ne pas être acceptée par les gens de la région.

« Et ce n'est pas du tout le cas! », affirme-t-elle. Aussi était-elle agréablement surprise de constater que contrairement à Montréal « les gens d'ici se disent sans réserve le bonjour! »

Elle raconte l'anecdote puisqu'une fois à

Suite en page 40

Hassan
LAGHCHA
Chroniqueur
d'opinion



Pharmacie Patrick Bouchard et Mathieu Léger

- Service personnalisé - Livraison
- Transfert de prescriptions
- Comptoir de cosmétiques
- Comptoir postal - Service photo

514 387-6436

Affilié à :

JeanCoutu

148, rue Fleury Ouest
Montréal, QC H3L 1T4

Maryse Beaupré d.d.

DENTUROLOGISTE

(514) 387-1911

183, rue Fleury Ouest,
Montréal. (Qc) H3L 1T6

Siroflex^{LTÉE} Depuis 1967!
Grossiste Électroménager
RÉFRIGÉRATION Électroménagers:
- neufs
garantie 2 ans 100%
- usagés
- pièces

514-381-5981 - service à domicile
9900 Boul. St-Laurent (Coin Sauvé)

TRENTE-SIX MÉTIERS

Égoutier...

PLUS DE DEUX DÉCENNIES SOUS TERRE!

Marc Parenteau est égoutier pour l'arrondissement depuis 1997. Si les flaques d'eau ne stagnent pas dans les rues d'Ahuntsic-Cartierville après une averse, c'est grâce à M. Parenteau et son équipe!

Éloi
FOURNIER
Journaliste



Un égoutier descend afin de réparer un tuyau. Ses collègues tiennent l'échelle afin de faciliter sa descente. (Photo : JDV - François Robert-Durand)

Ayant appris les rudiments du métier d'égoutier avec son chef d'équipe, à ses débuts, Marc Parenteau compte maintenant une grande expérience... et maintenant, c'est lui qui est chef d'équipe!

Toutefois, aujourd'hui, les jeunes travailleurs d'aqueduc de la Ville de Montréal sont beaucoup mieux formés, notamment grâce à Maximo – le nouveau centre de formation pour ces travailleurs, créé en 2018.

Mais qu'est-ce que ça implique, être égoutier?

« On vérifie des puisards et des drains de puisard, explique Marc Parenteau. On fait aussi des vérifications sur demande des citoyens, quand ils ont un problème avec leurs drains de maison, par exemple. Le montage de puisards est fait par une équipe séparée. »

De nouveaux équipements

À une certaine époque, il était beaucoup plus ardu pour les employés municipaux de vérifier l'état des conduits. Aujourd'hui, cependant, les égoutiers peuvent placer une caméra au bout d'un grand fichoir afin d'inspecter les drains de puisard étroits.

« Ça nous arrive encore d'aller dans l'égout physiquement, mais les caméras peuvent se promener où on ne peut pas aller, souligne M. Parenteau. Ce n'est pas gros, un puisard! C'est d'une largeur d'environ 20 centimètres à l'intérieur, et ça sert à envoyer l'eau de la rue à l'égout. Quand l'eau ne draine pas bien, c'est là qu'on va regarder. »

Parfois, les égoutiers sont aussi en mesure de vérifier l'état des tuyaux à l'aide d'une lampe de poche, si la largeur de l'égout le permet.

Le sous-sol de la ville

Descendre sous les rues de Montréal, c'est plutôt dangereux. La CNESST a des normes strictes pour les égoutiers lorsqu'ils doivent descendre par les trous d'homme (man holes, comme ils sont appelés couramment dans le milieu).

« Quand on descend dans un trou d'homme, qui est un accès pour descendre aux égouts, il faut être au moins trois personnes, dit Marc Parenteau. Un employé s'habille en conséquence, avec des bottes allant presque jusque sous les bras, un imperméable et un casque.

On descend, un à la fois, avec un treuil ou un (harnais) anti-chute. Pour marcher dans l'égout, s'il est assez gros – c'est 30 pouces minimum – tu te promènes à quatre pattes! »

L'employé qui est habillé en conséquence descend jusque dans l'égout, tandis qu'une autre des trois personnes reste dans l'échelle du trou d'homme. Le troisième égoutier reste au sol, à côté de la bouche d'égout. Ainsi, les trois employés peuvent communiquer plus aisément avec la terre ferme afin d'assurer leur sécurité.

Également, un détail raconté par M. Parenteau peut sembler surprenant : les égouts ne sentent pas horriblement mauvais!

« Un égout qui a une odeur, ça veut dire qu'il ne fonctionne pas à 100 %, mentionne l'égoutier. Habituellement, ça ne sent pas grand-chose, un égout. Quand il y a des odeurs, elles sont souvent causées par l'eau stagnante. Pour nettoyer, on peut prendre une borne-fontaine. Je rince par le trou d'homme pendant une heure et ça fait circuler ce qui doit circuler! »

En tant qu'égoutier expérimenté, Marc Parenteau a déjà fait découvrir son métier



Marc Parenteau, chef d'équipe des égoutiers dans l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville (Photo : JDV - François Robert-Durand)

dans les médias! En effet, il a passé une journée avec Patrick Groulx dans le cadre de l'émission Jobs de bras. Être égoutier est un métier sous-estimé, mais ô combien utile! JDV ■

Ristorante Il Cenone

6419 boul. Gouin Ouest
Montréal, Cartierville, QC
H4K1A9

On célèbre la réouverture chez Il Cenone !

Spécial pour les mois de juin, juillet et août:
5 services, \$59 pour 2 personnes

Réservations: 514-331-5344

www.ilcenone.com

*"Si bien vous voulez manger,
chez Il Cenone il faut aller"*

À LA RECHERCHE D'UN PRODUIT OU D'UN SERVICE NOTRE ASSISTANTE SANTÉ PEUT VOUS GUIDER.

Annik, notre assistante santé, cumule plus de vingt ans d'expérience en pharmacie. Ayant suivi plusieurs formations, elle peut répondre à vos questions et bien vous conseiller. Son écoute et son approche, centrées sur les besoins de chaque client, permettent de trouver des solutions personnalisées.

Grande sélection de produits en magasin :

- Aide à la mobilité
- Sécurité pour la chambre à coucher et la salle de bain
- Produits orthopédiques
- Bas support
- Culottes d'incontinence et produits associés

Nous avons accès aux catalogues de plusieurs compagnies spécialisées; il vous est donc possible de commander un produit particulier, selon vos besoins

N'hésitez pas à communiquer avec nous pour en savoir plus.

Au plaisir de vous rencontrer.



Uniprix Marie Yseult Laurin et Sandra Lussier

609, boul. Henri-Bourassa Est, Montréal
514 303-4900 • Stationnement intérieur gratuit
Suivez notre page Facebook facebook.com/Uniprixmillen



CET ÉTÉ, SUIVEZ LE TRAD DANS
AHUNTSIC !

23
JUN

TRIOS DE MUSIQUE TRAD
EN DÉAMBULATION DANS
LE QUARTIER



26
JUN

10
JUIL

07
AOÛT

SESSIONS DE MUSIQUE AU
MARCHÉ D'ÉTÉ AHUNTSIC

RUE BASILE-ROUTHIER, ENTRE L'AVENUE PARK
STANLEY ET LE BOULEVARD GOUIN EST



Bonne fête
nationale!

PARTENAIRES

Québec

Quepe

POUR VOIR LES DÉTAILS DES ACTIVITÉS, VISITEZ LE
WWW.ESPACETRAD.ORG

ACTUALITÉS

VACCINATION : BILAN POSITIF

Selon les données fournies par le CIUSSS du Nord-de-l'Île-de-Montréal, le nombre de vaccins administrés chaque semaine est en nette augmentation depuis le début du mois de mai, avec environ 30 000 doses hebdomadaires, en moyenne.

Depuis le 7 juin, il est possible de modifier la date du rendez-vous pour la deuxième dose, suivant un calendrier par groupe d'âge. Le ministre de la Santé, Christian Dubé, en a fait l'annonce récemment à l'occasion de la conférence de presse hebdomadaire.

D'ici le 23 juin, toutes les personnes qui auront reçu leur première dose pourront donc demander à changer la date du rendez-vous pour leur deuxième dose, à condition que la nouvelle date soit au minimum huit semaines après la première injection.

Il ne sera cependant pas possible de déplacer de lieu.

Objectif devancé

L'objectif de vacciner de 75 % des adultes au Québec a été atteint trois semaines à l'avance sur le calendrier, ce qui permet de devancer l'administration des secondes doses.

« Oui, on a 75 % de la population adulte, mais on ne l'a pas dans toutes les catégories », insiste le ministre Dubé qui espère voir quelque 220 000 adultes de moins de 40 ans prendre rendez-vous pour leur première dose dans les prochaines semaines.

Par ailleurs, le CIUSSS ne ménage pas ses efforts pour joindre les populations dans les zones ciblées.

Ses équipes de terrain travaillent en collaboration avec les organismes locaux pour réaliser « des missions de sensibilisation en porte-à-porte et dans des endroits stratégiques du voisinage » et pour distribuer des « outils de communication ciblés et traduits dans plusieurs langues », explique la porte-parole. (SVV) JDV

ACTUALITÉS

Le JDV entre dans sa dixième année...

DE QUOI PARLAIT-ON IL Y A DIX ANS DANS A-C?

Qu'est-ce qui a marqué l'actualité d'Ahuntsic-Cartierville il y a une décennie, alors que les deux fondateurs du JDV planchaient sur leur projet de média? On vous fait une liste.

Stéphane
DESJARDINS



Journaliste de
l'Initiative de
journalisme local (IJL)

La politique, encore et toujours...

L'événement le plus marquant de 2011, c'étaient les élections fédérales, le 2 mai. Le Québec est alors balayé par la fameuse vague orange : le NPD emporte 60 des 75 sièges québécois à la Chambre des communes et forme l'opposition officielle. Le gouvernement conservateur de Stephen Harper obtient un gouvernement majoritaire.

Au Québec, c'est la déconfiture pour le Bloc Québécois et le Parti libéral. Leurs chefs respectifs, Gilles Duceppe et Michael Ignatieff, sont même battus dans leurs propres circonscriptions et démissionnent rapidement.

La vague orange, aussi spectaculaire qu'inattendue, représente un vote de protestation contre le gouvernement Harper. Des poids lourds conservateurs québécois, seul Maxime Bernier est réélu en Beauce (après avoir tenté de devenir chef du Parti conservateur, il formera, en 2018, le Parti populaire du Canada, qui mordra la poussière au scrutin de 2019). Les électeurs qui, normalement, votaient Bloc Québécois, ont massivement migré vers le NPD, dirigé par Jack Layton, au sommet de sa popularité, spécialement au Québec.

Ce dernier, le bon Jack, décède toutefois d'un cancer le 22 août. Thomas Mulcair, député d'Outremont, lui succède.

Mais la vague orange n'atteint pas Ahuntsic-Cartierville. Dans la circonscription d'Ahuntsic, la bloquiste Maria Mourani conserve son siège par une mince avance sur Chantal Reeves, du NPD, avec 31,8 % des voix, contre 30,29 % pour Mme Reeves et 27,91 % pour la candidate vedette libérale Noushig Eloyan (27,91 %).

Mme Eloyan était auparavant mairesse de l'arrondissement pour Vision Montréal, de 2001 à 2005, et cheffe de l'Opposition à l'hôtel de ville de Montréal. Mme Mourani perdra son siège à l'élection de 2015 sous la bannière du NPD, battue par Mélanie

Joly, après avoir siégé comme indépendante à partir de 2013. Maria Mourani avait été expulsée du caucus du Bloc dans la foulée du débat sur la Charte québécoise des valeurs proposée par le gouvernement Marois à Québec. Elle était toutefois restée députée indépendante de la circonscription.

Dans Saint-Laurent-Cartierville, le candidat vedette et député libéral sortant Stéphane Dion, l'emporte avec une confortable avance de 5 778 voix sur sa principale concurrente, Maria Ximena Florez, du NPD. Poids lourd du gouvernement Chrétien pendant deux décennies, M. Dion avait été élu chef libéral en 2006, mais remplacé par M. Ignatieff en 2008.

En 2011, ce sont les libéraux de Jean Charest qui sont au pouvoir à l'Assemblée nationale. Montréal est dirigé par le maire Gérald Tremblay et son parti Union Montréal. Ce dernier démissionnera en 2012 sur fond de corruption et de Commission Charbonneau. À Québec, les libéraux souffriront eux aussi des scandales de corruption, ainsi que des grèves étudiantes du « printemps érable » de 2012. Philippe Couillard succédera à Jean Charest en 2014.

Bixi

La grande nouvelle du printemps 2011 est l'arrivée du Bixi dans l'arrondissement, sous forme de « projet-pilote ». On installe des stations au métro Crémazie, près du Complexe FTQ (angle Basile-Routhier), dans le quartier Chabanel (angle Saint-Laurent et Chabanel), à proximité du Collège Ahuntsic (angle Émile-Journault et Marcel-Cadieux), au bureau de l'arrondissement (angle Chabanel et Parc) et dans un secteur résidentiel (Chabanel et Lajeunesse).

Le maire de l'arrondissement, Pierre Gagnier, espère publiquement que le projet-pilote devienne permanent et invite ses concitoyens à adopter massivement le nouveau mode de transport. L'appel fut entendu au-delà des attentes. En 2012, on ajoute une station angle Fleury et Lajeun-

nesse. L'annonce est faite par le conseiller du district de Sault-au-Récollet, Étienne Brunet. Aujourd'hui, Ahuntsic-Cartierville compte plus d'une trentaine de stations Bixi sur son territoire.

Malgré le succès éclatant du Bixi, l'administration Tremblay adoptera en 2011 un plan de sauvetage de 107 millions comprenant un prêt de 37 millions de la Ville. Bixi fera malgré tout faillite en 2014. Le service, administré depuis par un OSBL, est désormais rentable.

Hôpital du Sacré-Cœur

En 2011, l'hôpital du Sacré-Cœur (qui ne fait pas encore partie du CIUSSS du Nord-de-l'Île, la réforme Barrette ayant été adoptée en 2015) annonce des travaux majeurs de réaménagement de 4,5 millions de dollars à son pavillon principal. Le chantier est annoncé par le ministre de la Santé et des Services sociaux, le docteur Yvon Bolduc, et le leader parlementaire et député de Saint-Laurent, Jean-Marc Fournier.

Les travaux comprennent le réaménagement de l'unité satellite de réadaptation (ergothérapie et physiothérapie), des nouveaux locaux pour les chirurgies d'un jour et les soins ambulatoires en médecine de jour, la rénovation des unités d'endoscopie, l'agrandissement de l'unité de chirurgie du troisième étage, qui passe de 30 à 53 lits, des rénovations dans les cliniques externes, notamment en chirurgie cardiaque, en endocrinologie, au centre ambulatoire du diabète et en médecine d'hémo-oncologie.

L'année suivante, Québec annonce la planification de la construction d'un Centre intégré en traumatologie, d'une nouvelle Unité mère-enfant et d'un Centre d'endoscopie. Ces projets dépassent les 100 millions et se font attendre. Tellement qu'en 2013, les médecins se plaignent de la désuétude de l'hôpital, qui date des années 1920. Le chantier prendra finalement son envol en 2017.

Sophie-Barat

En 2011, les ruines de l'ancien Externat Sainte-Sophie, sur le terrain de l'école Sophie-Barat, font encore parler d'elles. À la demande de l'arrondissement, le Conseil du patrimoine de Montréal et le Comité ad hoc d'architecture et d'urbanisme déposent un avis par lequel ils proposent la construction d'un nouvel immeuble de quatre étages, incorporant les vestiges de l'externat, incendié en 1997. Le nouvel immeuble en H, d'environ 32 000 pieds carrés, reprendrait la forme initiale de l'ancien externat et abriterait une Maison des arts et des lettres.

C'est la continuation d'une saga. La CSDM planche sur ce projet depuis 1997, qui a l'appui des politiciens et des organismes communautaires ou patrimoniaux, ainsi que d'une pétition de 1 000 signatures citoyennes. Mais il faut amender le plan d'urbanisme, car l'immeuble dépasse d'un étage ce qui est permis dans cette zone. Deux rencontres publiques tenues en 2011 permettent de constater qu'une partie de la population s'oppose au projet. On craint la perte d'espaces de stationnement et l'augmentation du trafic dans un quartier aux rues étroites. En juin 2012, il est rejeté à 57,8 % par un référendum qui attire seulement 168 des 463 résidents éligibles.

Il a fallu attendre juin 2018 pour qu'une annonce d'agrandissement de l'école Sophie-Barat soit reliée à la réfection des ruines de l'externat. Le projet a même inspiré les étudiants en architecture de l'Université de Montréal.

FestiBlues

Du 10 au 14 août 2011, le FestiBlues de Montréal tient sa 14^e édition au parc Ahuntsic et à la Maison de la culture Ahuntsic. Au programme : un grand nombre d'orchestres ainsi que des vedettes comme Bobby Bazini, Bernard

Suite en page 34

**Projet Mobilité de quartier
de l'arrondissement
d'Ahuntsic-Cartierville et LocoMotion**

À vous la parole!



PARTICIPEZ À L'ÉTUDE

ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER 250 \$
EN BONS D'ACHAT DANS LES
COMMERCE DU QUARTIER

Rendez-vous au bit.ly/34tRHEX ou utilisez ce code !



Poutine - Suite de la page 9

décor a beaucoup changé avec les années. À chaque bouleversement du menu ou de la décoration, ça entraîne de fortes réactions chez la clientèle. Mais ils apprécient très rapidement nos décisions.»

Avec la pandémie, Paulo et Suzanne ont adapté leur modèle d'affaires. Autrefois hors de question pour des raisons logistiques, la livraison a finalement été instaurée avec DoorDash, Uber Eats et SkipTheDishes.

COVID-19 oblige, la salle à manger de 35 places est aujourd'hui fermée. Le restaurant l'a remodelée en enlevant l'espace tabourets, ce qui a soustrait 10 places, afin de mieux organiser les ventes par cueillette et livraison. Beaucoup de restaurants ont fait la même chose depuis deux ans.

La cuisine a complètement été rénovée à la mi-avril.

De son temps

Il y a 41 ans, Cartierville était une banlieue francophone, avec quelques familles anglophones. Aujourd'hui, c'est l'un des quartiers les plus multiethniques de la

métropole. Ce tissu social se reflète sur le personnel de Paulo et Suzanne, qui s'apparente aux Nations Unies.

« On a très peu de roulement chez nos employés, comparativement à notre industrie en général, reprend Alexia. Les gens aiment ça travailler chez nous. On est comme une grande famille. Et on donne un maximum d'autonomie à notre équipe. Ils connaissent la musique et aiment qu'on ne leur dise pas constamment ce qu'ils doivent faire. Si nous n'avions pas du personnel de cette qualité, on ne pourrait servir autant de clients dans une journée! »

Les employés de Paulo et Suzanne ont hâte de revenir à la normale et de rouvrir la salle à manger.

« On s'ennuie de rencontrer nos clients », ajoute Alexia, qui doit terminer l'entrevue parce qu'elle doit donner un coup de main avec un des nombreux *rush* de la journée. JDV■

NDLR: Cette entrevue a été réalisée avant l'annonce du déconfinement.



**Marwah
Rizqy**

Députée de
Saint-Laurent

514-747-4050
Marwah.Rizqy
.STLO@assnat.qc.ca



À nos concitoyennes et
nos concitoyens,
BONNE FÊTE DU
CANADA!



**Christine
St-Pierre**

Députée de
l'Acadie

514-337-4278
Christine.St-Pierre
.ACAD@assnat.qc.ca

Suivez-nous :



BELLE RENCONTRE

ANDRÉ DUBUC, JOURNALISTE ET AUTEUR CARTIERVILLOIS

Anne Marie
PARENT
Journaliste



Déménager à Montréal près d'un parc et du transport en commun, telle était la mission d'André Dubuc et de sa famille en l'an 2000.



André Dubuc (Crédit photo : La Presse)

Natif de la Rive-Sud de Montréal, André Dubuc a fait des études à l'Université d'Ottawa en sciences commerciales. Il a ensuite travaillé à Québec avant de revenir dans la région métropolitaine en 2000 pour travailler au journal *Les Affaires*. Il est maintenant journaliste économique et financier au journal *La Presse* depuis 2010.

Le choix d'un quartier... à Cartierville

Quand il a décroché le poste de journaliste au journal *Les Affaires* au centre-ville de Montréal, André Dubuc a commencé à chercher un quartier où déménager, avec la demande suivante de la part de son épouse : « Trouve-moi un parc! » Il faut dire qu'elle était enceinte de leur deuxième enfant et souhaitait vivre près d'un espace de jeu pour les y emmener.

Quant à M. Dubuc, il voulait se rendre facilement au travail en transport en commun. Bingo! Ils ont été exaucés : ils ont loué un appartement à Cartierville, en face du parc Louisbourg et à quelques minutes à pied de la gare Bois-Franc. En train, il se rendait à la gare centrale en 17 minutes, située à côté de son bureau.

« En 2002, nous avons acheté le duplex où nous vivions et avons déménagé au rez-de-chaussée », raconte le journaliste, signifiant ainsi sa satisfaction de résider en permanence à Cartierville.

Passé à *La Presse* en 2010, il est à quelques minutes en métro de la station de la gare centrale où il descendait pour *Les Affaires*.

Toutefois, il ne se rend plus au centre-ville en raison de la pandémie, mais aussi de la récente fermeture de la ligne de trains Deux-Montagnes en vue de l'arrivée du Réseau express métropolitain (REM) en 2024. La gare Bois-Franc deviendra une importante « plaque tournante » du réseau.

« Elle sera la station Berri-UQAM de l'ouest de l'île, là où convergeront les trois branches de l'aéroport [Dorval], du West Island et de Deux-Montagnes. Les étudiants pourront se rendre à l'Université de Montréal en cinq minutes, et à l'Université McGill en sept minutes. »

Le quartier changera énormément, prédit M. Dubuc, puisqu'il sera plus proche que jamais du centre-ville. Il attire déjà une clientèle très diversifiée.

« Cartierville est le deuxième quartier après Côte-des-Neiges qui accueille le plus de nouveaux immigrants. »

Les commerces reflètent ce multiculturalisme, avec des épiceries et des restaurants desservant une population d'origine arménienne, antillaise, africaine...

Pour le moment, il ne subit pas la fermeture de la ligne de train, parce que depuis le début de la pandémie, il est en télétravail.

« Les chambres des enfants ont été transformées en bureau et deux des garçons sont descendus au sous-sol. Le plus vieux vit maintenant en Colombie-Britannique. »

M. Dubuc ouvre une parenthèse sur ses trois fils. Deux d'entre eux ont bénéficié du programme anglais à l'école primaire Ahuntsic Annexe. « Ça leur a donné confiance et ils le parlent couramment. Le seul qui n'y est pas allé est le plus faible en anglais. »

Un lieu de vie agréable

Outre le parc Louisbourg en face de chez eux, M. Dubuc et sa famille habitent aussi près du parc Raimbault – « un bel endroit pour un petit parc de quartier » –, et du parc De Mézy où la patinoire est ouverte plus longtemps, l'hiver, parce qu'elle est réfrigérée. Il évoque aussi le club de cano-

tage Cartierville dont ils ont été membres.

« C'était comme un camp de vacances en ville : piscine avec des casiers, tables de pique-nique, terrain de tennis... »

Existant depuis près de 120 ans, ce club de canotage rappelle l'époque au cours de laquelle le nord de l'île accueillait les vacanciers.

« Au nord du boulevard Gouin, c'est magnifique. Les maisons sont d'anciens chalets sur de grands terrains. »

Le long de la rivière, le parcours Gouin se rend à l'ouest au parc-nature du Bois-de-Saraguay et à l'est au parc-nature de l'Île-de-la-Visitation.

Pour les sports d'intérieur (piscine, gymnase), « le YMCA est très beau. Très fréquenté par les jeunes, il est situé sur le terrain d'un ancien concessionnaire automobile », précise André Dubuc.

Sur le plan culturel, il habite à côté de la bibliothèque de Cartierville, mais il va aussi à celle du Boisé, à Saint-Laurent. Certifiée LEED Platine (plus haute distinction pour un bâtiment écologique), cette bibliothèque gagne des prix d'architecture.

Et quand M. Dubuc veut acheter et non emprunter des livres, il trouve son bonheur à la librairie indépendante Monet, au centre commercial des galeries Normandie.

« La librairie se spécialise en livres jeunesse et offre un choix de bandes dessinées extraordinaire! »

Coauteur du livre Investir dans l'or

L'année dernière, au début de la pandémie, André Dubuc et François Riverin ont entrepris la rédaction d'un livre intitulé *Investir dans l'or – Le nouveau Klondike à la portée de tous*.

« Ça a été notre projet COVID, déclare en souriant le Cartiervillois. Le confinement m'a donné la motivation d'aller de l'avant. Comme on ne pouvait pas voyager, j'ai transféré mes journées de vacances en un jour de congé par semaine pour écrire le livre. Ça nous a pris de juin à décembre. Je voyais le prix de l'immobilier monter et la générosité du gouvernement avec ses programmes d'aide. Si tout le monde a plus d'argent, le dollar perd de son pouvoir d'achat et les biens disponibles diminuent, incluant les placements de retraite. L'or est une valeur refuge. Son prix va monter si l'inflation augmente. »

L'économiste conseille à ses lecteurs d'acheter de l'or pour diversifier leurs portefeuilles de placement, à hauteur d'environ 2 ou 3 % de leurs avoirs. C'est comme une assurance-patrimoine, ajoute celui qui complètera un certificat en planification financière à la TÉLUQ.

André Dubuc s'est toujours efforcé, dans ses chroniques et ses deux livres, de fournir un coffre à outils aux épargnants québécois dans le but de les aider à faire de l'argent.

L'or... et son quartier sont certes de bonnes sources d'enrichissement pour l'heureux Cartiervillois! JDV ■

Combattez la désinformation!

**Soutenez votre média local!
Devenez membre (coupon page 42)**

Journaldesvoisins.com

PAGE D'HISTOIRE

LA CENSURE AU QUÉBEC

Depuis plusieurs mois, bon nombre de Québécois crient à la censure. Ils disent s'inquiéter du fait que certaines personnes tentent d'interdire des mots et des œuvres.

C'est notamment le cas du premier ministre François Legault, qui a dénoncé un climat universitaire qui, selon lui, met à mal la liberté d'expression. Il a entre autres écrit sur sa page Facebook :

« La liberté d'expression fait partie des piliers de notre démocratie. Si on se met à faire des compromis là-dessus, on risque de voir la même censure déborder dans nos médias, dans nos débats politiques. On ne voudra plus rien dire ».

La situation a bien changé au Québec, car historiquement, ce sont plutôt les autorités québécoises qui font office de censeurs.

Puissant pouvoir religieux

Bien sûr, le pouvoir religieux, très puissant, en est le principal responsable. Il est donc peu étonnant que le premier livre condamné soit l'*Anticoton*, un pamphlet contre les Jésuites publié en 1625, et que Saint-Vallier, deuxième évêque de Qué-

bec, ait interdit au comte de Frontenac de présenter *Le Tartuffe* de Molière à la fin du XVII^e siècle.

Il arrive même aux autorités religieuses de faire pression sur les politiciens, par exemple pour faire fermer *La Gazette littéraire de Montréal* en 1779 et le journal *Le Canadien* en 1810.

À partir de 1840, la censure par le clergé s'intensifie en raison de l'action répressive des chefs du diocèse de Montréal : Ignace Bourget de 1840 à 1876, Édouard-Charles Fabre de 1876 à 1896 et Paul Bruchési de 1897 à 1939. De nombreux ouvrages sont interdits, notamment le *Canada-Revue* en 1892.

XX^e siècle : début de la fin?

Arrive alors le XX^e siècle, qui amène son lot de problèmes pour la censure catholique. En effet, impossible de surveiller tout le contenu des grands journaux et des films.

L'Église décide alors de propager son idéologie, ce qu'elle continue de faire jusqu'à ce que ses abus de pouvoir soient de plus en plus dénoncés, en particulier par le Refus global de Paul-Émile Borduas en 1948.

Affaibli par ces contestations et dépassé par le grand nombre de bandes dessinées de superhéros et de livres populaires introduits au Québec dès la fin des années 1940, le clergé réclame finalement une intervention de l'État.

L'article 150 du Code criminel canadien (Loi sur l'obscénité) est ainsi voté en 1959. Même si les autorités religieuses voient leur volonté exaucée, ils perdent alors leur pouvoir de censure.

Les tribunaux trancheront...

Dès lors, la censure passera par les tribunaux. Certains libraires sont poursuivis pour avoir vendu des ouvrages prétendument obscènes, comme *L'amant*

de *lady Chatterley*, de David Herbert Lawrence (1959).

Plus récemment, en 2008, l'ouvrage *Noir Canada : pillage, corruption et criminalité en Afrique* d'Alain Deneault fait l'objet d'une poursuite de 6 millions de dollars par la plus grosse société aurifère au monde, la Société aurifère Barrick.

Ces démarches, considérées comme une forme de censure, portent leurs fruits, car l'auteur et la maison d'édition règlent la cause à l'amiable, retirent le livre des tablettes et versent un montant à l'entreprise.

Encore plus récente et controversée, la poursuite de Jérémy Gabriel contre l'humoriste Mike Ward est allée jusqu'en Cour suprême. Certains crient à la censure, d'autres à la discrimination. Chose certaine, le verdict est attendu avec impatience, car il pourrait avoir d'importantes répercussions sur le droit à la liberté d'expression. JDV ■

Samuel
DUPONT-FOISY
Chroniqueur

**Nature - suite de la page 13**

- Respecter les autres visiteurs (agir avec courtoisie : partager les sentiers et maîtriser son chien).

Ces principes font appel à la responsabilité de chaque individu et de chaque groupe et peuvent sembler peu importants, mais si on additionne l'impact causé par les centaines (milliers et millions dans le cas de certains sites) de personnes visitant un site, on réalise que le Programme sans trace est d'une grande

importance pour les milieux naturels, les communautés et le patrimoine archéologique, historique et culturel.

Pour donner un exemple banal : il peut sembler anodin à l'occasion d'une randonnée de jeter un trognon de pomme en dehors du sentier. Vous vous dites qu'il va se composte rapidement. Si vous êtes dans une forêt très peu fréquentée, votre trognon aura moins d'impact. Mais sur un sentier fréquenté, si ce geste est répété par plusieurs autres ran-

donneurs, il risque d'avoir un impact sur la faune de ce site, en plus d'attirer les animaux sauvages près de ce sentier et au fil de temps de les rendre dépendants des déchets laissés par les humains.

Le programme « Leave no trace » est constamment évalué par un comité d'examen scientifique composé de scientifiques, praticiens et gestionnaires fonciers afin d'en garantir la validité et la cohérence et s'assurer qu'il soit basé sur les meilleurs résultats de recherche disponibles.

Aujourd'hui, ce programme sert à former des randonneurs et randonneuses de près de 100 pays dans le monde et le personnel d'organismes œuvrant dans le domaine du plein air. L'outil pédagogique publié sous le titre original de « Teaching Leave No Trace » par le « Leave No Trace Center for Outdoor Ethics » a fait l'objet d'une traduction en langue française en 2019 par Rando Québec en collaboration avec Sans trace Canada sous le titre *L'Éthique du plein air et les sept principes sans trace*, guide d'activités.

Et pas besoin d'être en camping ou en randonnée pour suivre certains des principes

du Programme sans trace, même un voyage en milieu urbain peut s'y prêter : Apporter une bouteille d'eau réutilisable (ou une tasse pliante) et, selon l'endroit, des tablettes pour purifier l'eau; des ustensiles lavables et un plat avec couvercle pour les dîners improvisés après visite du supermarché du quartier; quelques sacs refermables pour rapporter nos déchets et les recycler/composter dans le système local.

Et si vos vacances 2021 se passent au Québec, comme pour beaucoup d'entre nous, mais que vous avez besoin d'inspiration, je vous suggère une toute nouvelle parution : *Fragments d'ici : 25 récits pour (re)découvrir le Québec*, sous la plume du voyageur et journaliste Gary Lawrence (Somme toute, 2021).

Alors bonne randonnée ou bonnes vacances, c'est selon! JDV ■

L'éthique du plein air et les sept principes sans trace, Rando, 2019.

<https://www.facebook.com/LNTCanada>
www.devilleneuve.com
« Leave No Trace Center for Outdoor Ethics » :
<https://lnt.org/>

Hadrien Parizeau

Conseiller de la Ville
District de Saint-Sulpice

- 514 872-2246
- hadrien.parizeau@montreal.ca
- @hParizeau
- Hadrien Parizeau

Ahuntsic-Cartierville
Montréal



EN DIRECT DE LA FERME DE RUE!

PRENDRE SOIN DE VOS PLANTS

La Ferme de Rue est là pour vous aider à protéger vos plantations, malgré toutes les embûches qui peuvent se présenter!
Et, quant à vous, si vous voulez aider La Ferme de Rue par votre vote, c'est par ici : <https://fr.davidsuzuki.org/prix-demain/>

Le mois de juin est le mois des plus grosses plantations au potager. C'est aussi le mois le plus palpitant pour bien des jardiniers! En juin, c'est le temps de planter des tomates, des aubergines, des poivrons, des courges, des melons, des concombres... tout ce que vous rêvez de mettre dans vos assiettes au cours de l'été, quoi!

Récemment, la météo nous a laissé de mauvaises surprises. Avant de planter, il faut vérifier les températures durant les prochaines semaines afin de s'assurer que le mercure demeure au-dessus de 10 à 12 degrés la nuit.

Protégez bien vos plantations

Un aspect très important à planifier est la capacité de prévention des ravageurs dans votre jardin.

Certaines cultures, comme les épinards, le kale, le bok choy ou les rabioles, demandent une protection sous filet pour éviter les ravageurs. C'est encore plus vrai pour les courgettes et les concombres, dont bien des insectes raffolent! Il faut donc les protéger jusqu'à ce que le plant soit assez fort pour résister seul aux invasions.

Plusieurs dispositifs très simples à installer sont disponibles sur le marché pour protéger vos plants, comme les filets ou les clôtures.

Également, le désherbage doit s'amorcer dès l'apparition des premiers intrus. Vous



Les plantations de La Ferme de Rue vont bon train au site Saint-Jude! (Photo - JDV - Éloi Fournier)

ne voulez pas vous faire surprendre par une invasion que vous ne serez plus en mesure de contrôler! Par ailleurs, plusieurs mauvaises herbes sont très difficiles à arrêter lorsqu'elles prennent racine. Si vous les arrêtez assez rapidement, votre main suffira.

L'importance de l'humidité

Assurez-vous de bien connaître les besoins en irrigation des plantes que vous avez mises en terre ainsi que le moment où elles ont besoin d'eau. De plus, observez les différents stades de croissance de vos plantes. Pour les tomates, cette observation vous permettra de comprendre ce dont elles ont besoin.

Que ce soit avec des semis directs ou en transplantant des plants achetés préalablement, ceux-ci auront besoin de rester humides pendant les jours qui vont suivre leur plantation au potager.

Dans le cas des transplants, si vous êtes en mesure de les garder humides quatre à cinq jours après leur implantation, ils pourront développer de meilleures racines. L'utilisation d'un substrat mycorrhizé peut aussi favoriser la formation de racines.

Pendant le développement de vos plants, il sera important de bien gérer les arrosages en alternant les conditions sèches et mouillées. Toujours avoir un sol humide pourrait empêcher les plantes de se développer en profondeur.

Mieux vaut arroser beaucoup, peu souvent... et non peu tous les jours!

Bien sûr, il faut aussi adapter l'apport en eau en fonction des stades de développement et en fonction de l'ensoleillement. Une pluie passagère peut être insuffisante pour irriguer votre jardin.

N'oubliez pas de mettre vos mains dans le sol afin de sentir le taux d'humidité par vous-même... C'est dans le rapport que vous entretenez avec vos plants que vous allez découvrir ce qui fonctionne pour vous, et eux!

De nouveaux développements pour La Ferme de Rue!

Il est toujours temps d'implanter des cultures qui vont favoriser la biodiversité. Des fleurs comestibles et mellifères égayent votre potager tout en contribuant à une meilleure résilience de votre

potager... et à une savoureuse assiette de salade.

À La Ferme de Rue, toutes les fleurs que nous avons produites cette année sont comestibles. Un large éventail est d'ailleurs en vente chez RONA Major et la plantation est déjà commencée aux abords du site Saint-Jude (photo en début d'article).

En terminant, la nomination à titre de finaliste au prix Demain le Québec de la Fondation David Suzuki nous a enchantés!

Pour nous, il faut créer l'agriculture du futur pour le Québec de demain. Le prix de cette Fondation rejoint grandement les objectifs que nous nous sommes donnés.

Nous espérons que cette nomination pourra stimuler d'autres Québécois à entreprendre des projets en tant que citoyens.

S'il y a une seule raison pour laquelle nous vous demandons de voter pour La Ferme de Rue, c'est que nous souhaitons que davantage de citoyens se lèvent pour construire le Québec de demain dont nous avons besoin! JDV■

Soutenez La Ferme de Rue! Le vote se déroule jusqu'au 15 juin prochain. On vote ici : <https://fr.davidsuzuki.org/prix-demain/>



Réal MIGNEAULT

Chroniqueur Fondateur de La Ferme de Rue
(Propos recueillis par Éloi Fournier, journaliste)



Les Pollués
de Montréal-Trudeau

info@lpdmt.org lpdmt.org

Les Pollués disent :
Aviation civile à Montréal - Habitat humain - Planète ravagée

Les citoyens appuient :
Couvre-feu 23h à 7h - Décroissance - Lutte aux GES

Vos dons sont importants.
Appuyez le comité de citoyens qui défend votre qualité de vie !

Donnez sur fr.gofundme.com fr.gfundme.com «Un don pour vos poumons» Tél. : 514 332-1366



Le coin des
p'tits voisins

ACTIVITÉ, VERSION RÉELLE « UNE CUEILLETTE CHERCHE ET TROUVE »

Avec l'arrivée de l'été, il est probablement plus facile pour toi de jouer plus souvent et plus longtemps à l'extérieur. Tu pourras profiter de tes sorties pour réaliser une activité « Recherche et Trouve » dans ta cour ou dans un parc.

Pour y arriver, tu auras besoin du matériel suivant :

1. Une boîte d'œufs vide
2. Des ciseaux
3. De la colle

En suivant l'exemple de Livia, tu découpes les petits carrés illustrés sur cette page (photo 1).

Comme Béatrice, tu colles à l'envers du couvercle de la boîte d'œufs, les petites illustrations (photo 2).

Tu es maintenant prêt pour le jeu « Recherche et Trouve ».



Voici le résultat de la cueillette d'objets d'un groupe d'enfants : Livia, Béatrice, Paul, Sarah, Émile et Anna (photo 3).

Tu remarques sans doute que certains éléments n'ont pas été trouvés. Avec de la patience, les trouveront-ils lors de leur prochaine sortie?

Ce n'est qu'une suggestion pour préparer ton jeu.

Je t'encourage bien sûr à créer tes propres versions en changeant les éléments à

chercher et à trouver. Et pourquoi pas?

Tu pourrais aussi créer une version « à l'intérieur » en choisissant de petits objets à cacher dans la maison par un membre de ta famille, par exemple : un dé, une petite figurine, un trombone, une craie, etc.

Je te souhaite une bonne cueillette!
JDV

Lucie



Affichez sans crainte le logo « pas de circulaires » sur votre boîte aux lettres et vous continuerez de recevoir votre Mag papier du journaldesvoisins.com tout comme les avis de la ville et la publicité électorale tel que permis par la réglementation

Membres fondateurs : Philippe Rachiele et Christiane Dupont – **Conseil d'administration :** Douglas Long, président; Jacques L'Écuyer, vice-président; Pierre Foisy, Ph. D., secrétaire ; Hélène Fortin, trésorière; Carole LaBerge, Robert Dumontet, Pascal Lapointe, Lucie Pilote, Joran Collet, administrateurs; Christiane Dupont et Philippe Rachiele, fondateurs. – **Éditeur :** Philippe Rachiele. – **Éditeur adjoint et Webmestre :** Joran Collet. – **Éditeur remplaçant :** Joran Collet - **Directeur des ventes :** André Vaillancourt. – **Représentant publicitaire :** Philippe Rachiele. – **Rédactrice en chef :** Christiane Dupont – **Rédacteur en chef adjoint :** nomination à venir. - **Adjoint à la rédaction :** Jules Couturier. – **Rédacteur en chef remplaçant :** Simon Van Vliet. – **Journalistes de l'Initiative de journalisme local (IJL) :** Simon Van Vliet et Stéphane Desjardins – **Journalistes :** Jules Couturier, Éloi Fournier - **Journaliste-multimédia :** François Robert-Durand. -- **Site Web et photos :** Philippe Rachiele, Éloi Fournier, François Robert-Durand. – **Réseaux sociaux :** Jules Couturier. - **Journalistes-stagiaires :** Leïla Fayet, Sarah Brûlé, François-Alexis Favreau, Vincent Orellana-Pepin. – **Collaborateurs à la rédaction et à la photographie :** Stéphane Desjardins, Stéphanie Dupuis, Carla Geïb, Anne Marie Parent, Hassan Laghcha, Nicolas Bourdon, Laetitia Cadusseau, Samuel Dupont-Foisy, Julie Dupont, Diane Éthier, Geneviève Poirier-Ghys, Jean Poitras, Lucie Pilote, Adrian Ghazaryan, et Claire Noël. – **Mise en page :** Philippe Rachiele. – **Conception graphique :** Nacer Mouterfi. **Caricaturiste et illustrateur :** Martin Patenaude-Monette. – **Illustratrice :** Claire Obscure. **Correction/révision du magazine :** Séverine Le Page – **Édition et révision des Actualités quotidiennes :** Christiane Dupont et l'équipe de rédaction. **Service aux membres et comptes-clients :** Renée Barey. – **Impression :** Imprimeries Transcontinental. – **Distribution :** journaldesvoisins.com. – **Dépôt Légal :** BNQ -ISSN1929-6061- ISBN/ISSN 1929-6061. **Pour nous contacter :** redaction@journaldesvoisins.com



Les opinions émises dans ce journal n'engagent que leurs auteurs.

DANS LA TÊTE DU PROF!

LE CÉGEP FRANÇAIS

Beaucoup de mes collègues à statut précaire se sont retrouvés sans emploi durant l'année scolaire 2018-2019. Cette triste situation s'expliquait par la baisse des effectifs des cégeps français sur l'île de Montréal qui a, au cégep où j'enseigne la littérature, atteint son niveau le plus bas cette année-là. Toutefois, cette diminution sévissait depuis déjà quelques années : les demandes d'admission au Collège Bois-de-Boulogne ont effet chuté de 13,1 % entre 2013 et 2017. Bien d'autres cégeps français de l'île de Montréal ont connu des situations similaires à la nôtre.

Nicolas
BOURDON

Chroniqueur
d'opinion



L'anglicisation des étudiants québécois est encore plus préoccupante. On entend parler de plus en plus anglais dans les corridors de mon cégep et mes étudiants sont fortement imbibés de culture américaine; beaucoup regardent Netflix (en anglais), très peu regardent District 31.

Au moins la fréquentation d'un cégep français peut leur permettre d'acquérir quelques rudiments de culture française et québécoise. Imaginez si mes étudiants fréquentaient un cégep anglais comme le font près de 50 % de leurs confrères sur l'île de Montréal!

Bref, il y a urgence d'agir, et le gouvernement le reconnaît. J'attendais donc la réforme de la loi 101 du gouvernement Legault avec impatience.

Réforme attendue

Le projet de loi fait un bon diagnostic de la situation : on reconnaît que le malade est dans une situation critique, mais on lui propose un diachylon plutôt qu'une opération!

À la conférence de presse pour annoncer le projet de loi 96, le premier ministre a affirmé que l'application de la loi 101 au cégep était une mesure « extrémiste », comme si elle était proposée par de dangereux marginaux.

C'est plutôt le Québec qui fait figure d'État marginal. En effet, comme l'observe le chroniqueur du Devoir Michel David, « dans les pays non anglophones il n'y a [...] pas de réseau public accessible à tous qui donne un enseignement postsecondaire en anglais »¹.

Le projet du gouvernement prévoit que les cégeps anglais peuvent bénéficier de 8,7 % de la croissance des effectifs.

Par exemple, si les effectifs collégiaux augmentent de 1 000 étudiants, les cégeps

¹ Michel David, « Mieux vaut tard que jamais », dans *Le Devoir*, 20 avril 2021.

anglais verront 87 étudiants de plus dans leurs murs.

Situation actuelle

Les cégeps anglais attirent présentement 17,5 % de tous les étudiants québécois, deux fois plus que le poids de la population anglophone du Québec! Il suffit d'effectuer un simple calcul avec les prévisions de croissance du ministère de l'Enseignement supérieur pour constater que le projet de loi caquiste changera peu de choses au portrait linguistique des cégeps.

En 2029, le poids relatif des cégeps anglais passera de 17,5 % à 16 %. Pratiquement aucun changement. Le gouvernement reconnaît l'urgence d'agir, mais il n'agit pas!

Le projet du gouvernement va même moins loin que celui des Libéraux qui se sont engagés à geler les places dans les cégeps anglais au niveau de 2019.

Pour un gouvernement qui se dit nationaliste, on se serait attendu à mieux!

Le gouvernement est pourtant au sommet de sa popularité et l'application de la loi 101 au cégep est appuyée par un nombre croissant de chercheurs et de commentateurs politiques qui vont de Joseph Facal à Emmanuelle Latraverse en passant par Normand Baillargeon.

Et les étudiants étrangers?

Le projet de loi occulte aussi certains problèmes. Ainsi, il n'impose aucun plafonnement au recrutement des collèges privés non subventionnés qui dispensent des formations collégiales en anglais aux étudiants internationaux.

Le cabinet du ministre Jolin-Barrette estime que les étudiants internationaux « ne font pas partie du problème linguistique à Montréal ». Comme si c'était une donnée négligeable! Et pourtant, de 2011 à 2019, le nombre d'étudiants internationaux dans les collèges du Québec est

passé de 3 520 à 16 505 étudiants : une augmentation de 369 %!

Il faut accueillir ces étudiants, mais leur formation doit se faire en français. En ce moment, leur anglicisation progresse à vitesse grand V : en 2011, 25,5 % d'entre eux suivaient des cours en anglais; ce pourcentage grimpe maintenant à 54,6 %!

Le laxisme du gouvernement est d'autant plus blâmable qu'un nombre important des immigrants que le Québec accueille sont des étudiants étrangers.

En bon tacticien, monsieur Legault a bien pris soin de camper son projet de loi entre la mollesse du PLQ et « l'extrémisme » du PQ. On aimerait qu'il soit un peu moins chef de parti et davantage premier ministre; la gravité de la situation exige de lui autre chose que des calculs politiques. JDV ■

JEUNES VOISINS

LA RICHESSE TOURISTIQUE DE NOTRE PROVINCE

Beaucoup de voyageurs au Québec imaginent le mot tourisme comme un terme qui peut seulement vouloir dire « voyages à l'étranger ».

Pourtant, il existe une panoplie d'activités touristiques pouvant se pratiquer au Québec.

Observation de baleines, journées de pêche, randonnées au cœur de la nature, et plein d'autres y sont accessibles.

À la télé, avant la pandémie mondiale, on voyait souvent des publicités d'agences de voyages qui montraient des excursions dans le Sud, alors qu'il existe une tout aussi bonne qualité d'activités intéressantes dans notre province locale.

Il est donc également important de contribuer au tourisme québécois que de favoriser le voyage ailleurs dans le monde.

Chaque personne peut trouver une région qui lui plaît au Québec.

Par exemple, je souhaite visiter la région administrative du Centre-du-Québec. En tant que passionné d'animaux, j'aime beaucoup rencontrer les bêtes attachantes qui se trouvent au Centre de la Biodiversité du Québec, alors qu'un mordu de l'observation marine pourrait vouloir fréquenter la région de la Gaspésie et découvrir la faune qui s'y trouve.

Je vous encourage donc à repenser votre manière de comprendre le mot tourisme et de commencer à considérer les possibilités locales qui s'offrent à vous.

En tant que résidant du Québec, il serait très dommage de ne pas profiter des merveilles de notre province. JDV ■

Adrian
GHAZARYAN
Chroniqueur



ENTRE VOUS ET MOI...

RÉPARTIR LA RICHESSE ENTRE VIEUX : SOLUTION UTOPIQUE?

Claire
NOËL
Chroniqueuse
d'opinion



Le silence recouvre déjà l'injustice inqualifiable causée aux vieux pauvres dans le dernier budget fédéral.

J'y relève au chapitre 3, article 7.2, cette affirmation les concernant : «Après toute une vie de travail acharné, ils méritent une retraite sûre et digne.»

Pourquoi alors le gouvernement prive-t-il les 65-75 ans du chèque unique de 500 \$ prévu en août 2021 et de la bonification de 10 % de la pension de la sécurité de la vieillesse en juillet 2022? Ces augmentations font suite à une promesse électorale de 2019 et pénalisent 800 000 aînés qui survivent avec moins de 20 000 \$ par année.

La réalité : trois niveaux de pauvreté

1. Le Supplément de revenu garanti (SRG) concerne les aînés qui vivent avec

18 505,92 \$ par année; ce premier niveau touche quatre aînés sur 10 au Québec, en 2021;

2. La Mesure du panier de consommation (MPC) utilisée par les gouvernements établit les programmes d'aide à la survie des aînés; cette mesure devrait s'approcher d'un seuil minimal de 21 000 \$;

3. Enfin, le revenu viable est établi par l'IRIS (L'Institut de recherche et d'information socioéconomiques) dans sa septième édition du revenu viable pour vivre dignement au Québec. En 2021, un niveau de vie digne et sans pauvreté pour une personne seule vivant à Montréal correspond à 28 783 \$, soit près de 1,3 fois le seuil de la MPC.

J'obtiens par un simple calcul 10 278 \$ en moins annuellement pour les aînés qui reçoivent le SRG. Un scandale connu des gouvernements qui utilisent la MPC. Je suis révoltée par cette différence qui, en plus, ne tient pas compte des soins de santé : dents, yeux, médicaments, etc.

La répartition de la richesse entre aînés

J'émetts une hypothèse de solution. Pourquoi les aînés riches, nantis ne verseraient-ils pas leurs augmentations dans un fonds consacré à établir une répartition de justice sociale envers les aînés qui survivent avec 18 505 \$ par année? La vie de chaque aîné, riche ou pauvre, se terminerait ainsi dans la dignité.

Comment se faire entendre?

J'avance deux solutions « utopiques » : modifier son vote à la prochaine élection et arrêter « d'avoir peur de perdre sa pension ».

Puis, descendre dans la rue se faire voir et entendre : à pied ou avec cannes, béquilles, déambulateurs, triporteurs, quadriporteurs...

Allons, debout les vieux, il est temps de prendre notre place!

*Claire Noël est l'auteure de l'ouvrage « Vieillir dans la dignité et non dans la pauvreté », publié en 2019 aux Éditions Marcel-Broquet. JDV ■

Il y a 10 ans - Suite de la page 27

Adamus, Marjo, Roch Voisine, les Trois Accords, Isabelle Boulay, Michel Rivard, Jim Zeller, Alex Nevsky, Anthony Gomes, ainsi qu'un hommage à Ray Charles.

Le FestiBlues se déroulait sur quatre jours durant la deuxième semaine du mois d'août. La dernière édition a eu lieu à l'été 2016. Il avait vu le jour au parc Raimbault en 1998.

Renaissance du quartier Chabanel

Longtemps capitale canadienne de l'industrie de la confection, le quartier

Chabanel a lourdement souffert de la concurrence asiatique, notamment des ateliers de misère du Bangladesh ou de l'Amérique latine. Plus de 10 000 emplois manufacturiers ont été perdus dans le quartier entre 2000 et 2011, l'année du grand redécollage.

De 40 % environ en 2006, le taux d'occupation des locaux commerciaux a baissé à 20 % en 2011. Les courtiers multiplient les visites à des locataires potentiels. De nouveaux joueurs de l'industrie du textile s'y installent, comme Rudsak, Matt & Nat ou Marie Saint-Pierre. Mais aussi des vedettes du Québec inc., comme Pixmob ou Fermes Lufa. Chabanel est aujourd'hui

un nouveau quartier branché qui manque de verdure.

Le pétrole

En 2011, le Collège Ahuntsic tenait un colloque de philosophie à son auditorium. Parmi les sujets qui vont du « Langage de l'alchimie » aux « Méditations métaphysiques », on tient un colloque sur la crise de l'énergie et une discussion intitulée « Vers un monde sans pétrole ». On y traite d'enjeux éthiques et politiques de la fin de l'ère pétrolière. Quand les philosophes ont de l'avance...

Parc Place de l'Acadie

Au printemps 2011, Pierre Gagnier, maire de l'arrondissement, et Gérald Tremblay, maire de Montréal, annoncent que la firme NIPpaysage a emporté un concours d'architecture, grâce à son projet Mosaïques, pour l'aménagement du parc de la Place de l'Acadie, aujourd'hui le parc Rolland-Giguère, d'une superficie de près de 34 000 pieds carrés, dont le chantier est évalué à un million de dollars.

Le parc trône au centre d'un secteur où on a remplacé plusieurs immeubles de logements insalubres par des tours comptant plus de 200 unités d'habitations. Le projet de revitalisation urbaine a été salué pour avoir permis le maintien de la mixité sociale dans ce quartier bordé

par l'autoroute des Laurentides et les boulevards l'Acadie et Henri-Bourassa.

Crime organisé

Le 10 novembre 2010, un événement retentissant fait la manchette d'un océan à l'autre. Le chef de la mafia montréalaise, Nicolo Rizzuto, 86 ans, est abattu, devant sa femme, dans sa luxueuse maison de la rue Antoine-Berthelet, par un tueur caché dans un boisé derrière la maison. Quelques mois auparavant, en mai, Paolo Renda, le beau-frère de Vito Rizzuto (fils de Nicolo) et consigliere du « clan des siciliens », est enlevé à quelques mètres de sa maison du boulevard Gouin, près de celle de M. Rizzuto. Jamais retrouvé, il a été déclaré mort par la cour en 2018.

Après le meurtre, la maison de M. Rizzuto avait été rapidement mise en vente pour 1,3 million de dollars, mais n'a trouvé preneur qu'au bout de deux ans, pour 874 000 \$. En 2021, la rue Antoine-Berthelet n'est plus reconnue comme étant la « rue de la mafia ». JDV ■

Avocat
Litige civil et commercial
Maître Jérôme Dupont-Rachiele
LL.B., Juris doctor

Disponible pour rencontres dans Ahuntsic-Cartierville, sur rendez-vous

1080, Côte du Beaver Hall,
Bureau 1610
Montréal (Québec) H2Z 1S8

Téléphone : 514 861-1110
Télécopieur : 514 861-1310
Courriel : jeromedr@fml.ca

AÎNÉS ACTIFS

CLAUDE PELLETIER, COMME UN POISSON DANS L'EAU

Claude Pelletier est à la piscine ce que les fleurs sont aux abeilles : l'une pourrait difficilement vivre sans l'autre. Portrait de cet homme de 77 ans pour qui le plaisir s'inscrit en priorité dans toutes les sphères de sa vie.

Inutile de chercher Claude Pelletier très loin. Il se trouve probablement dans l'une des nombreuses piscines du territoire, à nager plus vite que son... âge!

Pourquoi plus vite que son âge? C'est qu'il a instauré le défi « Nage ton âge » à la Fédération de l'âge d'or du Québec (FADOQ) qui incite depuis 15 ans les personnes âgées à se garder actives.

« Si tu as 80 ans, tu as 80 secondes pour nager 50 mètres. L'année d'après, 81 secondes pour parcourir 50 mètres », explique-t-il.

« Personnellement, je le fais en 50 secondes », ne manque pas de se targuer l'homme de 77 ans... avec raison!

Cette initiative a par ailleurs attiré l'attention de l'Association médicale canadienne, qui lui a remis le prix de la promotion de la santé en 2011, « le top de ma carrière de bénévole », affirme-t-il avec fierté.

Pour le résidant de Saint-Sulpice, l'activité physique a toujours fait partie de son ADN. Et ça lui a sauvé la vie : « Un matin, je me suis levé, je suis allé nager et je me suis senti épuisé pour la première fois. [...] Je me suis rendu à l'hôpital, et le lendemain, on me posait un stent sur une artère », raconte-t-il, encore reconnaissant d'avoir été pris en charge à temps.

« Le médecin m'a dit que la meilleure chose que je pouvais faire, c'est de retourner nager. Je l'ai pris au pied de la lettre, et j'ai fait des compétitions canadiennes et québécoises », ajoute-t-il.

Se tenir occupé

Celui qui est né à Bordeaux-Cartierville s'inscrit dans la catégorie des personnes qui ne se trouvent pas très actives depuis le début de la pandémie.

« Avant la crise sanitaire, si j'avais un rendez-vous à prendre chez le médecin, il ne me restait qu'un après-midi de libre », pointe-t-il.

Claude Pelletier meuble son temps avec d'innombrables parties de bridge en ligne, et la photographie, art pour lequel il se passionne.



Claude Pelletier nageant plus vite que son âge (Photo: courtoisie)

La fermeture des piscines a été un dur coup pour lui, mais depuis que les mesures sanitaires le permettent, il prend rendez-vous avec l'eau de « trois à quatre fois par semaine ».

Le plaisir dans la motricité

L'activité physique, Claude Pelletier s'y connaît. Il a passé toute sa carrière à enseigner la psychomotricité, notamment au Cégep de Saint-Jérôme.

Son leitmotiv : avoir du plaisir à faire du sport.

« Je travaillais pour trouver des jeux dans lesquels les enfants se sentaient à l'aise, pour qu'ils aient du plaisir », explique-t-il.

Et la pomme n'est pas tombée très loin de l'arbre : trois de ses quatre enfants enseignent.

« Comme moi, ce sont des gens qui aiment être avec des enfants, les stimuler, leur faire découvrir plein de choses. On se reconnaît comme ça dans la famille. »

« S'ils avaient été avocats, j'aurais été déçu », lance-t-il à la blague, ajoutant que le quatrième enfant est ingénieur, et qu'il est tout aussi fier de lui.

Bénévole en série

Cette notion du plaisir, Claude Pelletier tente par tous les moyens de continuer à la transmettre pour sa seconde carrière : celle de bénévole retraité.

« Au lendemain de ma retraite à 60 ans, je me suis rendu au Complexe sportif Claude-Robillard à côté de chez moi, et j'ai demandé ce que je pouvais faire pour aider », raconte-t-il.

C'est à ce moment qu'il a commencé à s'engager davantage dans le Club des 50 ans et plus du Complexe.

À cette époque, Claude Pelletier était déjà bénévole pour la FADOQ, il donnait un coup de main à l'organisation des Jeux de la FADOQ, une compétition sportive annuelle locale et provinciale.

Volleyball, pickleball, baseball-poche, pétanque atout... Claude Pelletier formait des équipes au Complexe de l'avenue Émile-Journault, équipes qui raflaient les honneurs pratiquement à tout coup.

« Mon rôle de bénévole responsable, c'était d'inciter les gens à avoir du fun », insiste-t-il.

Le résidant du district Saint-Sulpice a aussi la plume affûtée : Claude Pelletier a signé des chroniques dans quelque 60 numéros

Stéphanie
DUPUIS

Journaliste indépendante



Suite en page 39

Une ressource au bout du fil pour les aînés



Vous êtes âgés de 65 ans et plus, vous habitez dans l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville et vous souhaitez connaître les ressources mises en place pour répondre à vos besoins?

Option 1 Laisser vos coordonnées sur la boîte vocale en tout temps et une personne vous contactera.

Option 2 Parler directement à une personne-ressource de 8h30 à 16h du lundi au vendredi.



Halte garderie de fin de semaine

Heures: 9h à 17h

Âge: 0-12 ans



PAR ICI, LA CULTURE !

Hassan
LAGHCHA

Journaliste indépendant



Théâtre des Petites Âmes

« LE THÉÂTRE POUR LES TOUT-PETITS, C'EST RIGOUREUX! »

À partir du 11 août prochain, la marionnettiste Isabelle Payant et sa compagnie Théâtre des Petites Âmes se baladeront à travers rues et ruelles du quartier pour nous faire découvrir leur nouveau projet : la Bécane à histoires. Ils viennent de remporter la précieuse aide financière du programme de Soutien à un projet de création dans les arrondissements.

Sous la magie de la brunante, la marionnettiste, entourée de ses personnages en bois et accompagnée de son musicien, donne libre cours à son imagination pour transporter ses mignons auditeurs à travers les curieux rebondissements de ses contes qui mettent à profit les moindres détails de la vie environnante pour susciter l'intérêt de ce public particulier, si sensible et ouvert... mais aussi pas facile à garder attentif! Isabelle en sait quelque chose...



« Ce n'est pas parce qu'on s'adresse aux tout-petits qu'on est gnan-gnan! dit-elle. On est dans un esprit rigoureux. C'est un public franc qui ne se gêne pas de s'en aller et d'exprimer son désintérêt quand il n'aime pas. »

Et c'est justement ce qui passionne cette artiste qui adore s'adresser aux enfants et titiller leur imaginaire eu égard aux spécificités émotionnelles et mentales propres à chaque tranche d'âge et ses exigences : durée d'attention très limitée, mode d'approche, rythme du spectacle, etc. : autant de paramètres à prendre en compte.

« Je crée un spectacle pour que l'adulte qui accompagne l'enfant ait autant de plaisir que son enfant », ajoute cette directrice artistique, en indiquant que, précisément, son nouveau projet s'inscrit dans l'objectif de rencontrer et de tisser des liens avec les familles du quartier dans un contexte de micro-intimité.

Elle est passionnée par les défis que posent des représentations destinées aux tout-petits, notamment en ce qui concerne les spectacles à l'extérieur.

« Il y a plein d'ennemis à la concentration : vent, lumière, insectes, papillons, avions, etc. Créer un spectacle en extérieur pour les tout-petits est beaucoup plus difficile », reconnaît-elle.

Au fil de ses expériences avec les tout-petits, elle a développé des projets qui s'approprient les éléments de la nature environnante pour les intégrer dans la trame narrative et en faire des éléments qui enrichissent les contes pour garder vive l'attention des enfants et continuer à attiser leur curiosité.

« Nous favorisons une intimité et un petit format qui permettent à notre public d'être tout près des univers que nous créons, précise-t-elle. Le processus de recherche autour de la matière et des thèmes que nous proposons est inhérent à notre pratique. »

Des spectateurs à part entière!

Pour cette compagnie, le volet petite-enfance est né du désir d'offrir aux petits spectateurs des productions théâtrales de qualité s'adressant spécifiquement à eux.

« En 2007 (date de la création de Théâtre des Petites Âmes), très peu de compagnies d'ici orientaient leur travail vers la petite enfance », se rappelle la directrice.

Elle raconte comment elle et les membres de sa compagnie ont été animés par le profond désir de créer pour ce public, tout en étant sensible aux particularités dues à son âge et à son stade de développement.

Isabelle Payant revient avec beaucoup d'émotion sur le parcours de sa compagnie depuis la première représentation de la toute première création PEKKA qui a eu lieu en février 2008 et qui a ouvert la voie aux créations suivantes : HIMA, POMME et BAM.

Il faut dire que cette ancienne élève de l'École de Théâtre du Collège Lionel-Groulx n'a cessé d'explorer les chemins non battus de la création, que ce soit pour les petits ou pour les plus grands.

« Il y a trois ans, on a monté le Jardin des petites âmes, une installation tactile et sensorielle, pensée et construite pour les enfants dès la marche, sans limite d'âge, dit-elle. Cette installation permet aux visiteurs de toucher, faire bouger et faire vivre les éléments marionnettiques et sonores : un pont aux clochettes, une forêt de bambous, une barque pour traverser le lac des rêves, un oiseau qui ne prend pas l'eau, un potager de fleurs qui dansent ou encore une tortue qui chante. »

Ateliers Test à Louis-Colin

Cette année, Isabelle Payant a vécu une expérience fascinante et très instructive avec les élèves de l'école primaire Louis-Colin. Elle vient d'effectuer une résidence d'artiste dans cette école qui lui a permis d'organiser plusieurs ateliers avec les élèves autour de son projet la Bécane à histoires, avec au menu notamment les travaux de sculpture des personnages et la conception des lieux des contes.

« Cela m'a permis de tester des cercles de contes pour différents niveaux : maternelle, deuxième et sixième année, dit-elle. Pour mieux adapter les changements de ton et les façons de conter selon les tranches d'âge. »

Isabelle appelle de ses vœux la multiplication de ce genre d'initiative qui contribue au développement du théâtre.

Signalons que cette artiste fait preuve de beaucoup de dynamisme au sein de plusieurs comités de travail au Théâtre Unis Enfance-Jeunesse (TUEJ) et au sein

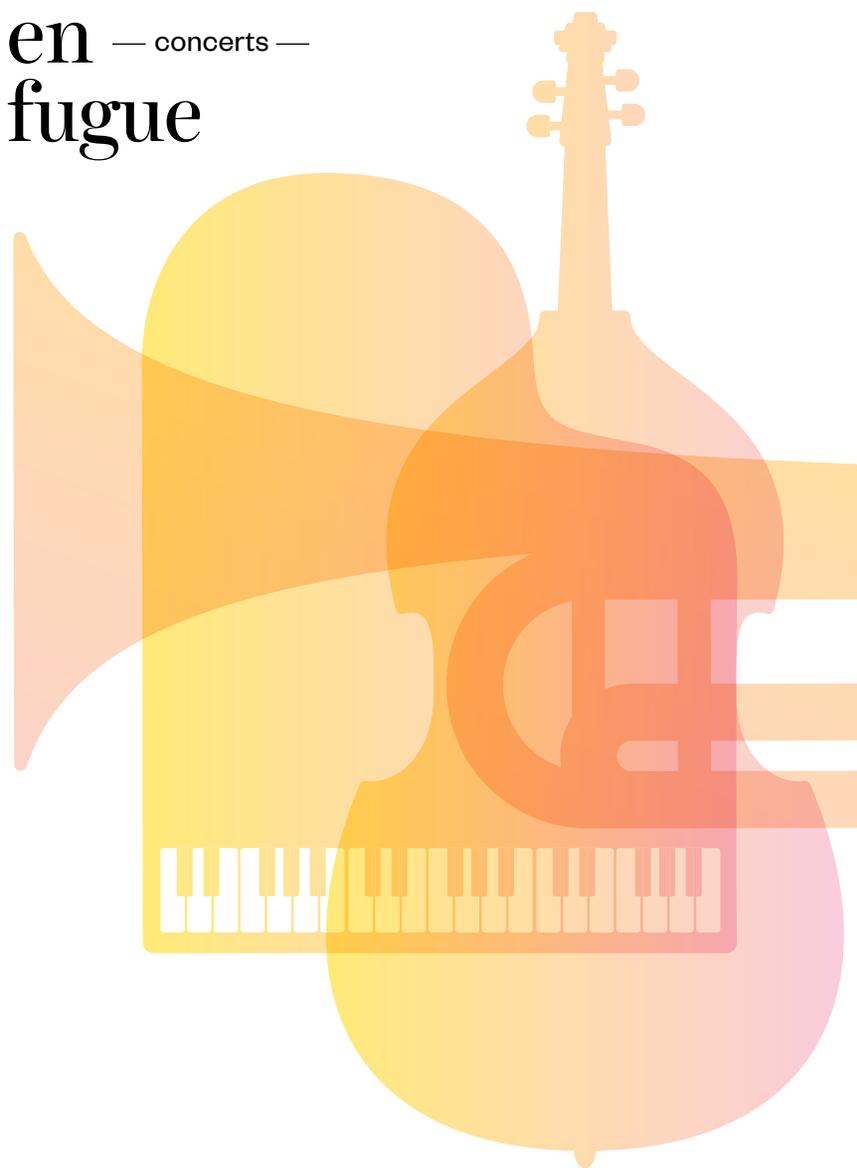
Suite en page 42

**LIVRAISON
DISPONIBLE
pour
mets préparés
et déjeuners**

**Josée, Lise et Luis
sont de retour !**

514 419-3922
**391, Henri-Bourassa O.
Montréal, Qc H3L 1P2**

ahuntsic en — concerts — fugue



Nos rendez-vous d'août sont de retour le 26 et le 28.

Suivez-nous pour en savoir plus !

ahuntsicenfugue.com | 

Lyme - Suite de la page 11

« S'il avait été reconnu avec la maladie dès le départ et avait obtenu le traitement rapidement, la maladie ne serait pas devenue chronique », se désole sa mère.

L'AQML

Alors que Simon se bat tous les jours contre la maladie, ses parents se battent désormais contre le système de santé québécois qui a échoué dans sa prise en charge de leur fils. Ils ont rejoint l'Association québécoise de la maladie de Lyme (AQML), une association d'environ 400 membres, fondée en 2013 et gérée depuis par des bénévoles. Le groupe travaille pour faire reconnaître la gravité de la maladie au Québec. Carl en est le vice-président et Isabelle fait partie du comité de financement.

« Il faut améliorer la connaissance de ce qu'est la maladie de Lyme au Québec. Les professionnels de la santé n'en savent pas assez. Une mise à niveau doit être faite, dit Carl Dubois. Il faut être capable de faire des tests diagnostiques réputés et d'identifier les gens qui ont la maladie. Il faut faire des recherches scientifiques, être à l'affût de ce qui se passe à l'international. On doit collaborer avec des centres de recherche internationaux mieux outillés. Le système de santé doit répertorier les patients qui sont affectés, les prendre en charge et les soutenir efficacement. Il faut créer des centres de référence avec des experts de la maladie auxquels pourraient se référer les médecins à travers le Québec », poursuit-il.

Du soutien

Le vice-président de l'AQML sent qu'une évolution est en cours. Il y a du soutien. L'Institut national d'excellence en santé et services sociaux (INESSS) a transmis des recommandations au ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) en mars 2021 qui abondent dans le sens des revendications de l'AQML.

Le docteur Horacio Arruda, avant même d'être connu pour la gestion de la COVID-19, avait aussi demandé qu'on se penche sur cet enjeu. Le docteur Amir Khadir, avant la pandémie, avait mis sur pied une clinique pour prendre sous son aile les gens atteints de la maladie.

Le mois de mai est le mois de la sensibilisation à la maladie de Lyme. Carl Dubois estime qu'il y a urgence d'agir. Les tiques vont être plus présentes que jamais avec le réchauffement climatique. Il demande une rencontre avec le MSSS afin d'élaborer un plan visant la

création des centres de références. Il désire un engagement du ministre.

À Ahuntsic-Cartierville

Y a-t-il raison d'avoir peur d'attraper la maladie de Lyme à Ahuntsic-Cartierville? Isabelle Hébert croit que les tiques sont présentes partout dans l'arrondissement.

« Si l'on se fait piquer, il faut vérifier si la tique est porteuse de la maladie et si c'est le cas, il faut traiter le plus rapidement possible », explique-t-elle.

En 2016 et en 2018, *Journaldesvoisins.com* a déjà écrit à ce sujet concernant une résidente de l'Île de la Visitation qui avait été victime d'une piqûre de tique et qui avait contracté la maladie de Lyme.

Quant à elle, Mme Hébert voudrait que tous les parcs à Ahuntsic et à Montréal disposent de panneaux d'information afin de sensibiliser la population à la maladie.

Émilie Jacob, la conseillère relations médias et affaires publiques au Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux (CIUSSS) du Nord-de-l'Île-de-Montréal, indique que « comme la maladie est plus présente dans certaines régions comme l'Estrie ou la Montérégie, les efforts sont principalement concentrés dans ces endroits ».

À cet égard, Michèle Blais, chargée de communication à l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville, indique que « l'arrondissement n'a pas mis et ne planifie pas de mettre en place, du moins à court ou à moyen terme, des actions pour empêcher que la population ne contracte la maladie de Lyme ».

« Ce sujet ne fait pas, pour le moment, l'objet de discussion au sein de nos équipes. Conséquemment, il n'est pas prévu d'installer de l'affichage dans les parcs ou de déployer des moyens en vue de sensibiliser la population sur ce sujet », poursuit-elle.

Que faire?

Pour l'instant, ce qui peut être fait pour se protéger est d'appliquer du chasse-moustiques, de ne pas exposer ses jambes nues lors de marches en sentier, et de vérifier la présence de tiques sur son corps à la suite d'une sortie dans un espace vert.

Autrement, il est possible de devenir membre de l'AQML pour accroître la capacité de l'Association de faire entendre sa voix auprès du gouvernement. Il est aussi possible de faire un don.

Cet article a également été publié le 30 mai sur notre site Web (www.journaldesvoisins.com) avec les références de l'AQML et des sites Web des gouvernements canadien et québécois sur la maladie de Lyme. JDV ■

Aînés actifs - Suite de la page 35

du magazine le Bel âge, sur des thèmes tournant autour des aînés actifs.

Il poursuit sa passion pour l'écriture en rédigeant toutes les semaines des textes sur l'âge, la vieillesse, l'espace, l'avenir et le cerveau. En parallèle, il compte toujours trois ou quatre livres ouverts en même temps, qu'il annote dûment.

Ne se reconnaissant toutefois pas comme « un amateur de culture très pointue », cela ne l'empêche pas de consacrer du temps au sein de l'Alliance culturelle, organisation pour laquelle il agit à titre de secrétaire depuis déjà six ans.

Un homme de famille

L'amour de Claude Pelletier pour l'eau et la photographie le conduit trois fois par année à destination du Sud, « là où il y a des poissons ». Il plonge en apnée pour contempler les espèces sous-marines, et en fait profiter au passage ses petits-enfants qu'il amène avec lui, « un des petits plaisirs de la vie ».

Avant la pandémie, il s'offrait tous les ans avec sa conjointe un voyage plus éducatif, historique, effleurant les sols de la Grèce, l'Italie, l'Inde, le Portugal et même le Vietnam.

« On réserve nos billets d'avion dès qu'il y a un déconfinement plus global! », s'empresse-t-il de dire.

D'ici là, à l'échelle plus locale, il peut toujours se rendre à sa station plein air à La Macaza, qu'il partage avec ses proches pour y faire du pédalo, du kayak ou encore du voilier.

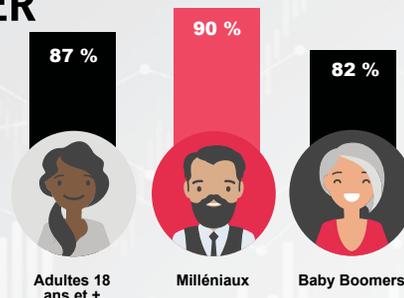
Ce havre de paix du Lac-Caché se trouve tout près du Camp Quatre-Saisons, auquel la famille Pelletier contribue depuis des dizaines d'années. L'aîné agit par ailleurs à titre de vice-président à la Fondation aventure nature pour la jeunesse, qui amasse des fonds pour que des enfants défavorisés puissent profiter des installations de La Macaza.

Mais pour la suite, Claude Pelletier souhaite avant tout passer beaucoup de temps de qualité avec la dernière venue dans la famille.

« Si je peux consacrer du temps à ma petite-fille qui vient de naître, et libérer les parents de certains soucis, ça serait un de mes premiers projets importants. Aller la chercher à la garderie, l'occuper, n'importe quoi », mentionne-t-il avec émotion. JDV ■

VOUS CHERCHEZ À CIBLER LES MILLÉNAUX ?

Les résultats d'un nouveau sondage montrent que neuf milléniaux sur dix lisent les journaux chaque semaine en version imprimée ou numérique.



Ces résultats proviennent d'un sondage national réalisé en ligne par Totum Research en novembre 2020. Huit cent cinquante-cinq Canadiens anglophones et francophones ont été interrogés dans chaque province, et les résultats ont été pondérés afin d'être représentatifs à l'échelle nationale.

News Media Canada
Médias d'Info Canada

PROCHAINEMENT DANS LE QUARTIER, PRENEZ PART AU...

DÉFI PARTAGE UNE AUTO

AHUNTSIC



ET RECEVEZ DE L'AIDE :

- ACCÈS À UN VÉLO ÉLECTRIQUE
- PASSE D'AUTOBUS
- ACCOMPAGNEMENT PERSONNALISÉ

INSCRIVEZ-VOUS AVANT LE LUNDI 4 OCTOBRE 2021

AWEILLE, EMBARQUE!

PARTAGEUNEAUTO.ORG

Régions - Suite de la page 24

Montréal, croyant aux principes du bon voisinage qui fonde sa culture d'origine, elle avait, au début de son installation dans la grande ville, pris l'initiative d'aller cogner à la porte de ses nouveaux voisins, pour se présenter comme nouvelle locataire et faire leur connaissance. Et qu'elle était sa surprise : « mes voisins n'ont même pas pris la peine d'ouvrir leurs portes! », se rappelle-t-elle.

Maintenant, sa nouvelle vie donne plus de vigueur à son penchant pour l'action socio-communautaire. Elle a été invitée par le Centre Jeunesse-emploi pour animer des séances dans des centres communautaires pour aînés dans l'objectif de défaire les préjugés sur les immigrants.

On avait en effet constaté que les gens du troisième âge avaient tellement de préjugés sur les immigrants qu'ils n'acceptaient pas que ceux-ci s'occupent d'eux comme préposés aux bénéficiaires ou infirmières étant donné la différence de cultures et notamment religieuse.

À Saint-Georges, Zakia et Hicham n'éprouvent aucun regret d'avoir déménagé en région. Leur bonheur est immense, voyant leurs deux enfants grandir dans un environnement des plus sains, en bénéficiant d'un suivi et d'un encadrement par leurs enseignants beaucoup plus personnalisés qu'à Montréal. Ils considèrent que seul cet avantage inestimable justifie leur décision.

Une approche basée sur les faits

Interrogée sur les préjugés que l'on retrouve le plus souvent chez les nouveaux arrivants quant à la vie en région, Isabelle Sundara, responsable de la régionalisation de l'immigration à l'organisme ALPA, mentionne des propos tels que : « en région, il n'y a rien à faire », « je ne serais pas capable de trouver des aliments de mon pays d'origine », « je n'aurais pas mon lieu de culte » ou encore « les gens en région sont plus xénophobes que les gens en ville », etc.

« De notre part, on s'inscrit dans une approche de réflexion objective avec les participants pour mieux les informer et les accompagner à mieux évaluer leurs projets d'installation en région et à les éclairer pour qu'ils fassent les meilleurs choix possibles. »

« On n'est pas dans les rêves ni dans l'idéalisation, on est dans les faits, dit-elle. On n'est pas non plus dans les a priori, qu'on essaye bien entendu de déconstruire en montrant aux personnes intéressées que les préjugés ne sont pas nécessairement bien fondés. »

Et d'ajouter : « On est des agents neutres. On laisse à nos collaborateurs dans chaque région la tâche de séduire et de convaincre les immigrants de choisir leur région. »

Cette responsable affirme que son organisme et son réseau collaboratif, notamment celui constitué par le regroupement Emplois en régions avec deux autres organismes, Promis et Collectif, misent beaucoup sur l'employabilité.

« Il y a autant de projets migratoires que d'individus », dit-elle en décrivant en détail les différentes modalités de l'accompagnement personnalisé offert. Elle cite l'exemple des programmes des visites exploratoires qui permettent aux personnes intéressées d'explorer par elles-mêmes et visent à les aider à confirmer par elles-mêmes la justesse de leurs choix.

Par la suite, ce sont les partenaires régionaux qui vont les prendre sous leurs ailes pour leur faire découvrir leurs nouvelles destinations.

Pour sa part, Mélissa Côté de l'organisme Place aux jeunes en région mentionne que certaines personnes immigrantes avaient même l'impression qu'elles allaient perdre leurs allocations familiales en changeant de ville! Ce qui constitue un élément particulièrement anxiogène pour ces familles.

D'autres préjugés concernant le manque de services essentiels en milieu rural, comme les hôpitaux par exemple, ou encore l'a priori selon lequel il fait plus froid en région qu'à Montréal. « Or la vérité est que l'hiver peut-être plus agréable en région qu'à Montréal, en raison du climat très humide de l'île de Montréal, dit-elle. D'où l'effort d'information et d'explication que déploient nos agents pour dissiper ce genre de craintes chez les candidats à l'immigration en région. »

Mélissa souligne aussi les changements socioculturels profonds que connaissent les régions. « On n'est plus au même endroit où on était il y a 20 ans, indique-t-elle. La diversité ethnoculturelle se développe de manière remarquable partout à travers le Québec. »

Et parmi les arguments de vente les plus poignants, notamment envers les jeunes qui désirent lancer leurs projets de vie en région, Mélissa Côté évoque l'essor intéressant de la vie artistique et culturelle avec le développement que connaissent les grands festivals un peu partout : Drummondville, Charlevoix, Abitibi, Rouyn-Noranda, entre autres destinations estivales. « Sur ce plan, les régions n'ont rien à envier à Montréal! » JDV ■

L'histoire- Suite de la page 15

il menait la grande vie! Il voyageait à New York, Saint-Louis, Chicago pour acheter des peaux chez les marchands de gros, puis après, ça a été l'Europe : Paris, Londres et Leipzig! Un petit gars de Châteauguay qui visite les vieux pays! Tu imagines à une époque où les Canadiens français ne sortaient même pas de leur village. Il avait vécu une faillite, mais il ne nous en parlait jamais. Il avait même été hospitalisé pour neurasthénie, c'est comme ça qu'on appelait la dépression à l'époque, c'était sa femme qui me l'avait raconté. Lui, il voulait projeter une image de gagnant. Il nous abreuvait souvent de dictons comme : « Un optimiste voit une opportunité dans chaque malheur; un pessimiste voit un malheur dans chaque opportunité. » Bon, tu vois le genre de bonhomme! Il avait mal placé son argent, mais il s'est tout de suite relevé dans un plus petit local au 3412, avenue du Parc, angle Sherbrooke, c'est juste à côté d'ici – maintenant c'est une pizzeria, trop grasse leur pizza d'ailleurs; ça donne mal au ventre – c'est là que j'ai travaillé pendant un bon deux ans! »

« On partait le matin pour Montréal dans une Ford modèle 48 flambant neuve, très belle, très puissante avec sa calandre poussée vers l'avant, c'est le bras droit de Joseph-Edmond qui nous conduisait; il louait la maison de Châteauguay de mon oncle pour pas cher, en échange il y faisait quelques travaux. Il avait des airs de fier pet quand il venait nous chercher le matin, un peu avant huit heures; il avait une belle auto; il était avec deux belles jeunes femmes parce que tu sais j'étais pas la vieille chipie que je suis maintenant! J'étais belle! Il faisait de la vitesse dans le village. Les gens de Châteauguay nous regardaient avec de grands yeux écarquillés; les vieux sur leur balcon disaient : « Bon, c'est encore les jeunes qui s'énervent. » Tu imagines : une voiture neuve! Et même juste une voiture, c'est déjà une sensation! À cette époque, au village, on allait à cheval et surtout on marchait! On franchissait le pont Honoré-Mercier qu'on venait tout juste de construire. Châteauguay dans les années 30... Il y avait l'église, le presbytère, le magasin général, quelques maisons et des champs tout autour. Alors quand tu vois le pont pour la première fois – un immense pont! – Tu as un choc; tu penses t'évanouir! À ta droite, à l'est, c'est les gratte-ciels, la grande ville. On avait l'impression de voler, de jouer dans un film! Je vivais encore chez mes parents à l'époque, j'étais une petite fille, je ne connaissais rien à la vie, mais tout à coup, je gagne un salaire! »

- Et qu'est-ce que tu...?

- Ne m'interrompez pas! C'est ça l'ennui avec les journalistes, vous nous interrompez tout le temps!, me répliqua-t-elle sans se départir de son sérieux. Mon oncle n'était pas pingre, il n'avait pas le choix s'il voulait avoir des bons employés et il faut dire que la moitié de sa famille travaillait pour lui; pas le choix d'être humain avec ta famille! Mais c'était comme une rengaine chez lui; il disait avec fatalité : « Quand j'ai commencé sur la rue Saint-Paul le salaire était de 15 \$ par semaine pour les hommes et de 6 \$ pour les femmes; maintenant, on en est à 65 \$ pour les hommes et 25 \$ pour les femmes. Qu'est-ce que tu veux? C'est la démocratie, un vrai rouleau compresseur qui nivelle tout sur son passage! » Enfin, un salaire, c'est quelque chose! J'étais une petite fille sous la surveillance de ses parents et tout à coup je suis libre!

Le samedi, ma sœur et moi on travaillait le matin, mais on n'avait pas l'impression d'aller travailler; on était plutôt comme deux touristes en vacances. On s'habillait chic ce jour-là comme si on allait à une réception. Samedi, c'était le seul jour où on s'attardait à Montréal. »

À ce moment précis de son histoire, ma grand-mère affichait un grand sourire et ses yeux s'embaïent.

« On allait s'acheter un billet à l'Impérial le matin, juste avant de commencer le boulot, pour profiter du rabais de dix sous pour tout billet acheté avant 13 h! Les trois heures qui nous séparaient de midi filaient à toute allure. On allait ensuite manger dans un diner. On avait toutes les misères du monde à ne pas tacher nos beaux habits! Je prenais toujours l'assiette de smoked meat; je demandais au serveur un cornichon d'extra; je l'avais gratuit parce qu'on était des habituées de la place et peut-être aussi parce qu'il me trouvait de son goût!

Ensuite, on entrait à l'Impérial. C'était un palais, ça l'est encore, mais ça l'était encore plus à cette époque-là! C'est le style Adam. Ça, mon petit gars, pas besoin d'avoir un cours d'architecture pour savoir ce que c'est; le but, c'est de t'en mettre plein la vue! Un décor sophistiqué : des surfaces ouvragées, des détails partout, ici une armoire du Canada, là une magnifique toile avec des figures mythologiques et partout des arabesques, des guirlandes et que sais-je encore! Tout est rouge et doré; on a l'impression d'entrer

Suite, page 42

EN FAMILLE!

L'ÉTÉ...L'ÉTÉ... L'ÉTÉ...C'EST FAIT POUR...? (AIR CONNU, PASSE-PARTOUT)

Laetitia
CADUSSEAU
Chroniqueuse



Pour la plupart des familles, l'été rime avec vacances et bord de lac... Mais encore? Trois familles ahuntsicoises partagent leurs meilleurs moments estivaux.



Baseball et barbotines

L'arrivée des beaux jours marque le début de la saison du baseball pour la famille d'Amélie Lafortune-Lauzon. Ses fils âgés de 10 et 7 ans ont commencé à exercer ce sport dès l'âge de cinq ans, et depuis toute la famille vit l'été au rythme des entraînements et des matchs.

« Mon mari s'est impliqué comme entraîneur et je participais aux entraînements quand les enfants étaient petits », explique cette mère de trois enfants. Les Panthères d'Ahuntsic, le club de baseball du quartier, organisent les entraînements dans les nombreux parcs de l'arrondissement.

« Il y a de très beaux terrains de baseball, notamment au parc Saint-Paul-de-la-Croix,

à côté de l'école Louis-Colin et au parc Henri-Julien. Le baseball nous permet de nous promener sur toute l'île de Montréal au gré des matchs, et ça finit au Virevent, la crémierie sur Fleury, qui offre une slush (ndlr : barbotine) gratuite aux joueurs », ajoute-t-elle.

La petite dernière de la famille est déjà intéressée par le sport de ses frères, elle assurera peut-être la relève!

Soleil, vent et herbe

Marie-Andrée Morache profite des températures plus clémentes pour redécouvrir le peau à peau avec sa petite Andréa Paul, 2 ans. « On peut enfin délaissier les habits de neige et les gros chandails pour les bermudas et les camisoles », explique-t-elle. « Je vois ma fille retrouver le contact direct

que nous avions quand je l'allaitais, c'est agréable et rassurant pour elle. »

C'est aussi le début des bobos sur les genoux pour la petite fille et l'application de la crème solaire.

« On a mis les premières robes soleil, elle adore le vent dans les jupes, elle se roule dans l'herbe, elle découvre tout ça pour la première fois et c'est beau à voir. »

Glaces et camping

Pour Christina Rochette, les beaux jours sont synonymes de crème glacée dans le quartier et de camping. Celle qui, enfant, allait camper plusieurs fois par année avec ses parents, perpétue la tradition familiale avec ses deux filles, Mélodie, un an, et Malika, 6 ans.

« On profite de l'été pour faire des acti-

vités moins 'techno' comme la ronde, mais davantage de plein air. On va plusieurs fois aux glissades d'eau, par exemple », confie Christina.

« Quand on va en camping dans la nature, on peut faire des feux, ce qui est interdit en ville. On va se baigner, les filles jouent avec les autres enfants de la place », ajoute-t-elle.

« On a même créé des liens durables avec d'autres familles qu'on retrouve chaque année, ce qui nous permet de mettre de l'avant les valeurs de partage qui nous tiennent à cœur », conclut celle qui habite Ahuntsic depuis sept ans.

Sport, plein air, crème glacée et découvertes, l'été est définitivement une saison appréciée par les familles d'Ahuntsic-Cartierville! JDV■

brillants

émouvants

électrifiants

On fait de grands livres au Québec

Trouvez conseil à votre bibliothèque ou chez votre libraire d'ici !

jelisquebecois.com

En partenariat avec :

Service gratuit d'enlèvement des graffitis sur la propriété privée

Depuis 2008, dans le cadre d'une entente avec l'arrondissement, Tandem Ahuntsic-Cartierville offre un service gratuit d'enlèvement de graffiti aux propriétaires qui en sont victimes et dont les murs graffitis sont visibles de la rue.

Le programme d'enlèvement des graffitis s'effectue sur demande et moyennant le consentement écrit du propriétaire.

N'oubliez pas qu'un quartier bien tenu améliore grandement la qualité de vie des résidents. Pour de plus amples informations, contactez-nous :

514 335-0545
tmac@tandemahuntsiccartierville.com

Visitez notre site internet : tandemahuntsiccartierville.com

L'histoire - Suite de la page 40

dans un rêve! Il faut monter à la mezzanine, c'est là qu'on apprécie la salle dans toute sa splendeur, toute son immensité! C'était une salle de plus de 2 000 places. Et à mon époque, c'était toujours bondé; il y avait une atmosphère incroyable; la foule s'esclaffait, applaudissait ou huait le film. Nous, on aurait pu payer seulement pour la beauté de la salle, mais enfin l'immense rideau rouge s'ouvre; on est au comble du bonheur! Ça a duré deux ans. Deux ans de pur bonheur! Je peux pas te dire le nombre de films qu'on a vus.»

Habituellement, ma grand-mère s'arrêtait là, mais cette fois, étrangement, peut-être parce qu'elle avait appris à me connaître et à me faire confiance, elle décida de poursuivre son histoire. Elle toussota puis but une gorgée de thé. Son sourire avait soudainement disparu; je la sentais nerveuse.

« Puis, j'ai rencontré ton grand-père à une soirée. À l'époque, ça n'était pas du tout l'homme que tu as connu. Il parlait beaucoup, il avait plein de projets; tout le monde l'aimait, enfin, c'est ce qu'il pensait; ça ne l'a

pas empêché de se faire battre en 1956 par le candidat de l'Union nationale. Qu'est-ce que tu veux, il se pensait invincible. L'homme que j'ai marié était drôle, élégant, pétant de santé; il avait une auto et une maison qu'il avait achetée avec l'argent de ses parents. Ça se passait vite à l'époque : il ne me connaissait pas; il savait juste que j'étais une fille de bonne famille, un milieu modeste, mais une bonne famille... J'étais belle ou du moins présentable; on pouvait m'emmener dans un meeting politique sans avoir honte de moi, c'était assez pour lui!

On s'est mariés et pouf! disparu, je l'ai plus jamais revu! Il était toujours dans des rencontres, des assemblées; il serrait des mains, prononçait des discours, organisait des événements pour le Parti Libéral. Les vendredis et samedis soirs, il jouait aux cartes avec ses chums. Il passait parfois souper à la maison en coup de vent. Un bon samedi, quelque part au début de la guerre, il se souvient que j'existe! Il me dit : « Mets-toi sur ton 31, on s'en va en ville! » Il était euphorique, fier comme un paon. Il venait d'être nommé directeur de la Caisse populaire de Châteauguay. On fait garder les deux petits par ma sœur Pau-

line. Il m'emmène à Montréal dans sa grosse Chevrolet. Je n'y étais pas allée depuis cinq ans. Quand je vois le crépuscule sur le pont, je suis saisie; comme c'est beau, toute la ville dans une espèce de nuage d'or!

Il veut faire les choses en grand : on s'en va au Normandie Roof! On boit du champagne; on mange des huîtres. Il regarde la magnifique salle bleue, blanc rouge du Normandie, il a l'air de se dire : « C'est à moi tout ça! C'est mon domaine! » On arrive juste à temps pour la dernière représentation à l'Impérial. Il a un sourire fendu jusqu'aux oreilles, il reste silencieux avec ce sourire béat pendant quelques minutes. Je sens qu'il va dire quelque chose, quelque chose de profond comme un proverbe, une maxime de philosophes! Puis, juste avant la levée du rideau, il me dit -- attention accroche-toi à ta chaise mon petit gars, roulement de tambours... c'est son coup de théâtre! On peut dire qu'il a médité sa phrase, il a travaillé son dénouement-- « C'est ça avoir une bonne job! Ça me permet de te sortir de Châteauguay et de t'inviter au cinéma; sans ça, tu n'y serais jamais allée! » Puis le rideau se lève. On jouait *Autant en emporte le vent*. » JDV ■

Par ici, la culture! Suite de la page 37

de l'Association québécoise des marionnettistes (AQM).

Lauréate

À signaler aussi que la compagnie ahuntsicoise Théâtre des Petites Âmes est l'une des deux lauréates de la deuxième édition du programme de Soutien à un projet de création dans les arrondissements et les municipalités de l'île de Montréal.

Ce programme, fruit d'un partenariat mettant à contribution Le Conseil des arts de Montréal, le Conseil des arts et des lettres du Québec et Culture Montréal, est offert dans le cadre de l'Entente de partenariat territorial en lien avec la collectivité du territoire de l'île de Montréal.

Il vise à appuyer les initiatives locales qui stimulent la vitalité culturelle dans les différents arrondissements ou municipalités ciblées, tout en développant et fidélisant les publics.

Afin de réaliser son projet, la compagnie récipiendaire reçoit une aide financière de 25 000 \$ en plus de bénéficier de l'accueil et du soutien technique fournis par l'arrondissement concerné.

Le spectacle *la Bécane à histoires* est une conception d'Isabelle Payant et de Stéphane Heine, musique : Olivier Monette-Milmore, éclairages : Nancy Longchamp, artisans : Isabelle Payant, Stéphane Heine et Claudine Rivest, interprètes : Isabelle Payant et Olivier Monette-Milmore. Création : 11 août 2021 JDV ■

NE PLEUREZ PAS SUR VOS MÉDIAS PERDUS...

POUR CE FAIRE, GARDEZ VOTRE JDV EN VIE LONGTEMPS!

Devenez membre (ou renouvez votre adhésion)!

- Remplissez le coupon ci-contre.
- Ou faites-le en ligne sur notre site via Paypal (<https://journaldesvoisins.com/produit/abonnement-annuel/>)

En devenant membre, vous obtenez le droit de voter à l'assemblée générale annuelle. Vous contribuez ainsi à la vie démocratique.

Et si vous vous sentez généreux et que vos finances vous le permettent, votre don peut être plus substantiel.

Sachez que toute contribution est grandement appréciée.

Merci de votre précieux soutien!

L'équipe du journaldesvoisins.com

Oui! Je désire devenir membre des amis du journaldesvoisins.com et ainsi contribuer à ce que l'information circule largement dans Ahuntsic-Cartierville grâce à notre média professionnel, communautaire et indépendant, qui poursuit inlassablement son travail.

Ci-joint ma contribution, par chèque, payable à [Journaldesvoisins.com](https://journaldesvoisins.com)

Membre ordinaire, 20 \$

Membre Bronze, 30 \$

Membre Argent, 40 \$

Membre Or, 50 \$

Membre Bienfaiteur, 100 \$ et plus

Merci de soutenir l'information locale de qualité!

La liste des membres 2021 est publiée en ligne dans nos *Actualités Web* au lien : <https://journaldesvoisins.com/nos-membres/>

PRÉNOM :

NOM :

Adresse postale :

Adresse courriel :

À RETOURNER AVEC VOTRE PAIEMENT PAR CHÈQUE À :

[Journaldesvoisins.com](https://journaldesvoisins.com),
10780, rue Laverdure
Montréal (Québec) H3L 2L9

AVIS D'INTENTION DE DISSOLUTION

PRENEZ AVIS que la personne morale sans but lucratif «CENTRE HELLÉNIQUE DE PERSONNES ÂGÉES DE L'ACADIE» ayant son dernier siège au 1575 boulevard Henri-Bourassa Ouest, suite 490, à Montréal, Province de Québec, code postal H3M 3A9, a l'intention de demander sa dissolution au Registraire des entreprises du Québec.

Est produite à cet effet la présente annonce requise par les dispositions de l'article 28 de la Loi sur les compagnies (Québec).

Donné à Montréal, ce 10 juin 2021
Panagiotis Gianopoulos, Secrétaire

VIE DE QUARTIER

Neuvième assemblée générale annuelle du JDV

Christiane Dupont
Rédactrice en chef



UN CONSEIL D'ADMINISTRATION EN PARTIE RENOUVELÉ POUR SOULIGNER 10 ANS BIENTÔT!

Journaldesvoisins.com tenait mardi 18 mai, en soirée, et par visioconférence encore une fois cette année, sa neuvième assemblée générale annuelle depuis sa fondation en 2012*. Trois nouveaux venus se sont joints au conseil d'administration, alors que trois vétérans ont quitté leurs fonctions après avoir complété leur mandat.

Journaldesvoisins.com est né en 2012, mais est devenu média communautaire en 2013, un an après avoir joint les rangs de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ).

Le JDV tenait donc sa première assemblée générale annuelle en octobre 2013. Depuis, le conseil d'administration (c.a.) a tenu huit autres assemblées générales, dont une à l'automne 2020, en visioconférence et une le mardi 18 mai, également en visioconférence, compte tenu de la pandémie.

Rapports des élus de l'Exécutif

Le président Douglas Long a fait lecture de son rapport, tandis que l'éditeur Philippe Rachiele a également présenté son rapport d'activités.

Après une année en dents de scie, alors que le JDV a dû quitter le local dans lequel il venait à peine d'emménager sur la rue Louvain Ouest, chacun des membres de l'équipe travaillant de chez soi, cause pandémie, l'avenir s'annonce – sinon reluisant – du moins sous de meilleurs auspices pour le média, ont-ils rapporté.

La trésorière Hélène Fortin a lu, à son tour, son rapport, faisant état de la santé des finances du média malgré une année 2020 que d'aucuns n'auraient pu prévoir.

Départs, remerciements

Deux administrateurs qui terminaient leur mandat se présentaient de nouveau. Ils ont été réélus par acclamation au terme de la période de mise en candidature réglementaire. Ce sont messieurs Douglas Long et Pierre Foisy.

Trois membres qui terminaient leur mandat de deux ans ont quitté le

conseil. Ce sont madame Hélène Fortin, qui était trésorière, messieurs Robert Dumontet, administrateur représentant les OBNL et responsable du comité sur la pérennité du JDV, et Jacques L'Écuyer, vice-président, idéateur des Rendez-vous citoyens.

Qu'il nous soit permis de les remercier publiquement pour l'excellent travail qu'ils ont accompli au cours des dernières années au sein du c.a.; ils ont rempli leur mandat avec célérité et compétence.

Arrivées, nouveaux mandats

Ces administrateurs sont remplacés par trois nouveaux venus, élus sans opposition, dont deux d'entre eux proviennent de l'ouest de l'arrondissement.

Madame Maysoun Faouri, directrice générale de l'organisme Concertation Femme, se joint au c.a. comme administratrice représentant les OBNL, et M. Gilles Turgeon, également originaire de Cartierville, devient trésorier.

M. Turgeon est un éminent administrateur de sociétés, détenteur d'une maîtrise en administration des affaires, retraité de son état.

Mme Faouri, pour sa part, est ingénieure de formation et détentrice d'un baccalauréat en éducation de l'UQAM.

Un troisième administrateur, également élu par acclamation, est résidant d'Ahuntsic. Il s'agit de monsieur Vincent Poirier, directeur général, Est du Canada-Montréal, pour Volkswagen Canada.

Nous leur souhaitons la bienvenue parmi nous. Nul doute que leurs compétences seront mises à contribution pour assurer le succès futur du média qu'est Journaldesvoisins.com.

Membres de l'Exécutif

Enfin, au terme de l'assemblée générale, à la première réunion du nouveau conseil d'administration, les membres du c.a. ont reconduit dans leurs fonctions, monsieur Douglas Long, comme président du conseil, et monsieur Pierre Foisy, comme secrétaire de l'OBNL.

En outre, le conseil a procédé à la nomination de madame Carole Laberge, déjà administratrice au c.a. et représentant les gens d'affaires, comme vice-présidente du conseil.

Finalement, M. Gilles Turgeon a été élu trésorier du nouveau conseil d'administration.

*Notez qu'avant 2013, le JDV n'était pas un média communautaire encore, mais le fruit de la fondation du média par deux citoyens d'Ahuntsic-Cartierville, à titre privé. Le JDV n'avait donc pas de membres et, par conséquent, ne tenait pas d'assemblée générale annuelle. JDV ■

STOP À LA FRAUDE FINANCIÈRE!

**CESSONS DE MALTRAITER
NOS AINÉ-E-S!**

Devenez membre de notre groupe
<https://membership.aqdr.org/inscription/>



AQDR
Ahuntsic-Saint-Laurent
L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DE DÉFENSE DES DROITS
DES PERSONNES RETRAITÉES ET PRÉRETRAITÉS

Pour information:
(514) 332-8222

Contribution financière du
Programme Nouveaux Horizons
pour les aîné-e-s



Vendre en été c'est payant!



**CHRISTINE
GAUTHIER**
IMMOBILIER

- ✓ Moins de propriétés sur le marché
- ✓ Acheteurs motivés
- ✓ Votre maison est à son meilleur!

**Soyez prêt à vendre
inscrivez-vous maintenant et recevez*:**

- Analyse des éléments techniques à améliorer pour maximiser la valeur de votre maison.
- Analyse de Home Staging pour améliorer le look de votre propriété et la rendre plus attrayante.
- Séance de photos professionnelles de votre maison pendant la belle saison.

christinegauthier.com/vendreenete

christinegauthier.com 514 570-4444 info@christinegauthier.com



Christine Gauthier inc. Société par action d'un courtier immobilier. Christine Gauthier Immobilier, agence immobilière. *Des conditions s'appliquent